

La musique

Un monde où l'important, c'est d'être soi-même

Jean Tremblay

Par Christiane Laforge

CHICOUTIMI — La terre tourne, les saisons se succèdent, le temps continue sa route vers d'autres présents. Et dans ce cycle se situent ceux qui expriment, ceux qui créent, ceux qui alimentent l'univers de la source qu'ils sont. Et comme le dit Jean Tremblay, compositeur, l'important n'est pas d'atteindre la gloire, le succès, l'important est d'être soi, tout simplement. Ainsi il est lui, un être qui aime la musique, écrit de la musique, joue de la musique. Je devrais dire, sa musique parce que c'est un monde au fond de lui qu'il exprime.

Jeune Chicoutimien qui rêve de pouvoir se donner totalement à la musique, Jean Tremblay avance à pas assurés dans un univers où il sait devoir faire sa place lui-même, un univers trop souvent à la merci de ceux qui n'ont pas le même amour de l'art.

Actuellement, il joue au sein du groupe SPES, et apprend à être un sixième d'un tout où chacun se complète, où la force est autant de fois multipliée. Pour Jean Tremblay, un musicien a plus de pouvoir en se regroupant, la route du solitaire étant particulièrement ardue dans ce domaine où la nouveauté reste longtemps méconnue.

Jean Tremblay a étudié la musique, s'est orienté après l'université vers différents moyens de survivre. Il y a eu l'enseignement, il y a toujours l'enseignement d'ailleurs, le piano-bar, les spectacles. Et il trouve difficile de devoir ainsi se partager. Mais comment faire autrement, à l'orée de sa vie, alors que ce que l'on a à offrir aux autres c'est soi-même, un soi-même qui pour "se vendre" doit passer par le circuit institutionnalisé du marché.

L'enseignement est une façon de demeurer dans le domaine musicale. Quoique Jean ne se sente pas interprète. Ce qu'il aime c'est créer. Et il rêve d'une école où l'on apprendrait aux musiciens à créer. Peut-être plus tard, lorsque la vie lui permettra davantage de choisir.

Le piano-bar est aussi une manière de côtoyer les notes. C'est une rude école où l'on doit apprendre à satisfaire un public. Une

école qui peut détruire aussi, qui peut blaser le musicien, lequel doit jouer les airs à la mode et qui ne trouvera pas dans les bars le public

disposé à écouter sa propre musique.

Finalement, faut-il toujours détruire sa personnalité pour survi-

vre, pour l'argent. Trop de moments vécus sont conditionnés par l'impératif monétaire, et même à l'intérieur du groupe, derrière les

décisions à prendre il y a toujours cette limite.

Heureusement, l'essentiel est d'arriver à soi, à créer, à donner sa

musique. "Je ne veux pas être un Beethoven, dit Jean Tremblay. Je ne veux pas, autre chose, que d'être moi". Bien sûr, il existe une musique établie, bien sûr, il y a de grands noms et l'on pourrait se dire, à quoi bon, vouloir exister parmi eux. Si les créateurs se mettaient à penser à cela, plus personne ne créerait... "Il ne faut jamais avoir peur de ce qui s'est fait avant nous. Ce que tu crées, c'est ton monde à toi".

Que sera l'avenir? Au Québec, les musiciens, surtout les créateurs ne bénéficient pas de beaucoup d'aide, moins que les interprètes et pour faire sa place au soleil, il faut pratiquement s'imposer. "C'est fini les miracles des découvertes par un producteur génial. Il ne faut pas rêver". Aujourd'hui, le musicien doit souvent faire ses propres démarches, sans trop bien savoir par où commencer, à quelle porte frapper.

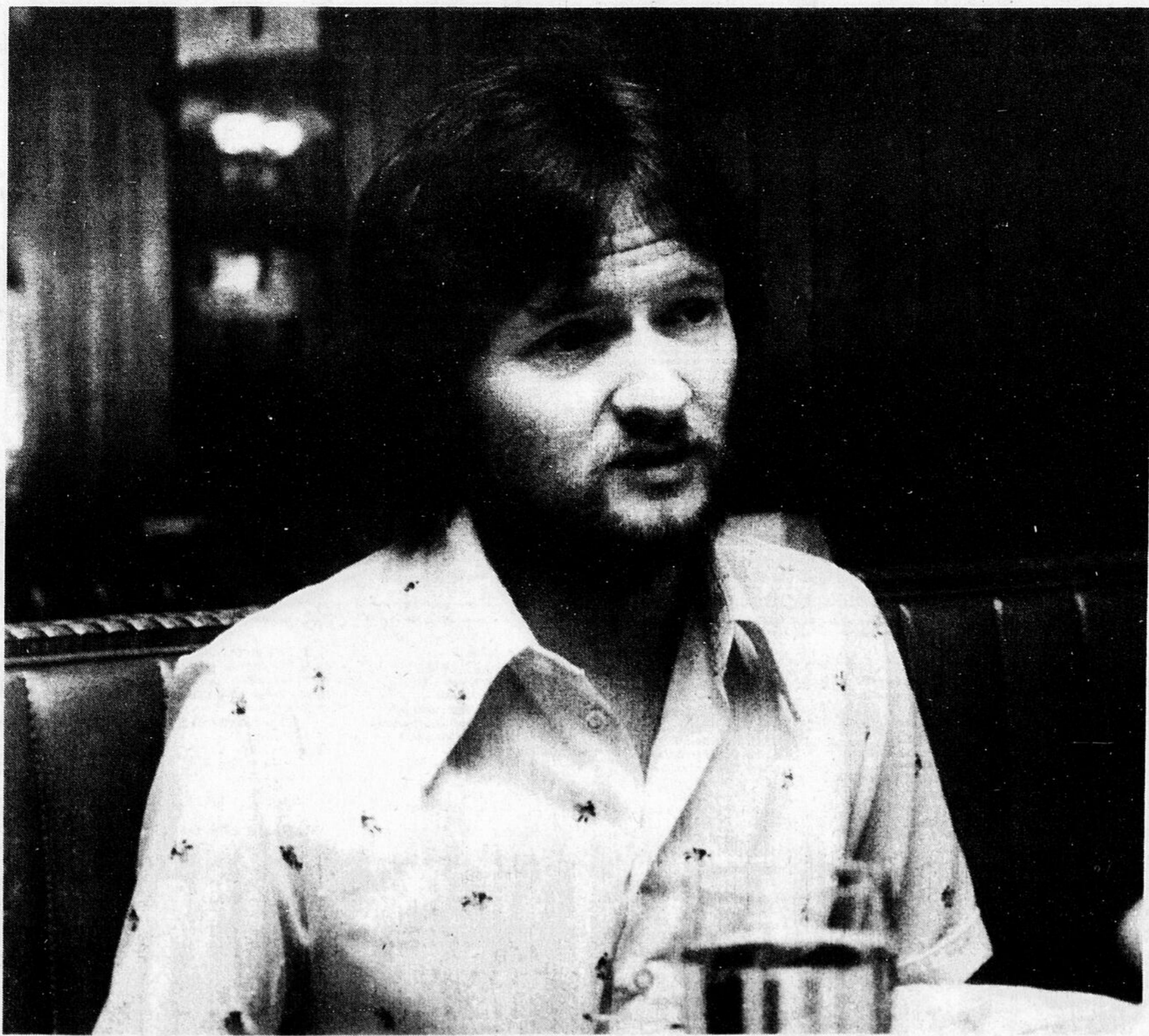
Promouvoir le disque québécois

Si la musique québécoise pouvait avoir la première place dans son propre pays, cela permettrait sûrement à plus d'un de se faire reconnaître. Mais le temps déjà partagé entre la musique américaine et française, n'a qu'une petite place pour le produit national.

Certains postes de radio, accordent un temps d'antenne, spécial aux jeunes auteurs compositeurs, ainsi CBJ à Chicoutimi avec "Relevé", Radio-Québec. Mais c'est peu. La télévision pourrait profiter des intermédiaires pour permettre à un talent local de se faire connaître, et pourquoi pas, aller plus loin, et réaliser des émissions où montrer ce qui se fait sur place.

A force d'entendre une mélodie, un air particulier, les gens finissent pas l'accepter. C'est le phénomène de la publicité, où le meilleur n'est pas toujours gagnant, mais où l'inconnu aurait au moins sa chance.

D'ici là, pour Jean Tremblay, comme pour d'autres, il y aura encore beaucoup de chemins à parcourir, beaucoup de portes à défoncer, mais mieux que tout cela beaucoup d'heures données à un art d'où jaillit l'âme du peuple.



DANS LA BOITE A IMAGES

Bien sûr que la rivière est belle, que la pluie rend vertes les vallées, que la terre exhale

une odeur émuovante, que les jardins commencent à promettre leurs fruits, bien sûr que la

vie est dehors, mais il y a des jours maussades où l'on a besoin d'un peu d'aide pour ouvrir une fenêtre sur la vie hors de nous. La boîte à images demande peu d'efforts et offre parfois des mondes qui en valent la peine. Cette semaine on peut toujours suggérer à l'antenne de Radio-Canada quelques parcours.



César Biroteau avec: Martin Trévière, Anouk Ferjac

Zachary Richard et Edith Butler.

Mardi, 4 juillet

A 13h35: **Reflet d'un pays.** De Sherbrooke, un patrio-moine original et différent. L'histoire du premier peuplement des Cantons de l'Est, d'origine surtout loyaliste et américaine.

Mercredi, 5 juillet

A 23h00: **Portrait de femmes.** Une sélection de femme d'aujourd'hui d'Ottawa, les femmes et la vie politique. Invitées: Thérèse Casgrain, Claire Kirkland-Casgrain, Lise Bacon, Jocelyne Ouellet.

Vendredi, 30 juin

A 20h30: **César Biroteau.** Roman de Balzac en 13 épisodes. Adapté pour le petit écran par Teifrance et réalisé par René Lucot qui a fait un travail remarquable, le célèbre roman de Balzac est tiré des scènes de la vie parisienne devenues pour la postérité la Comédie humaine.



Marie-Paule Martin

Samedi, 1er juillet

A 19h00: **La Fête du Canada**

De la Colline parlementaire: le Choeur de la confédération, René Simard, Tommy Hunter, Maureen Forrester, Diane Juster, Emmanuelle, Jean-Pierre Ferland, Tom Jakson et d'autres encore.

Dimanche, 2 juillet

A 19h30: **Les Beaux dimanches.**

De l'Auditorium Rebecca Cohn, un spectacle de Marie-Paule Martin.

Plongée sous-marine en Gaspésie: Une première expérience de télévision sous-marine avec une caméra-vidéo. Images de l'intérieur de l'épave d'une corvette canadienne, la flaire et la faune sous-marines de la Gaspésie.

Salut Champlain, bonne fête Québec: spectacle à l'occasion du 370ème anniversaire de Québec, avec Diane Dufresne.

A Ainsi va la vie

Alain Bombard, écologiste de la mer

Henri St-Georges, à qui le réalisateur André Simard a confié le soin, cet été, de présenter aux téléspectateurs les divers éléments constitutifs de la série **Ainsi va la vie**, a choisi, pour le mardi, 4 juillet, à 23h00, trois sujets tirés de la **Semaine verte**. Sous le titre, Alain Bombard, écologiste de la mer, on verra tout d'abord un document sur l'un des écologistes les plus justement célèbres d'aujourd'hui.

Après plusieurs enquêtes aux quatre coins du monde, Alain Bombard se demande si l'homme réussira à survivre à sa propre civilisation. A l'occasion de ses différents périple sur les mers du monde, il a pu constater de visu des nappes de pétrole et des déchets sans nom polluer toutes les eaux du globe et rendre celles-ci aussi gravement atteintes que l'air...

Alain Bombard, petit-fils de Marie Curie, a fait sa médecine; il est un biologiste éminent qui, frappé d'horreur par l'énorme quantité de gens qui périssent en mer chaque année, décida d'étudier scientifiquement les moyens de survivre à un naufrage. Il se rendit vite compte que ceux qui en réchappent sont en général des personnes qui ne cèdent ni à la panique ni au désespoir.

Décidé à expérimenter par lui-même les possibilités de survie, il s'embarque donc le 25 mai 1952 sur "L'Hérétique", un canot pneumatique qui le conduit, sept mois plus tard, à l'île de la Barbade, dans la mer des Antilles. Et à la stupéfaction générale, il réussit à prouver que la mer, cette grande pourvoyeuse, peut aider à la survie d'un naufragé. Bombard, en effet, malgré les requins, les tempêtes et l'ennui, réussit son exploit grâce au plancton, à l'eau de mer ingurgitée en petite quantité et au liquide extrait des poissons pressés.

Auteur de plusieurs volumes qui relatent ses aventures et ses expériences

comme la Dernière exploration ou de films ou de conférences, il n'hésite pas à dire un peu partout craindre une catastrophe écologique. Il admet toutefois qu'aujourd'hui, la science peut contribuer à tout endiguer et que le grand public lui-même est de plus en plus conscient de cette menace. Médecin et humaniste, Alain Bombard, au cours de cette émission, intègre toutes les données du problème et réussit à tout expliquer en une magistrale synthèse. Il nous dit, entre autres choses, que la mer devenue "à la fois poubelle et garde-manger", continue néanmoins d'être d'un intérêt primordial pour lui.

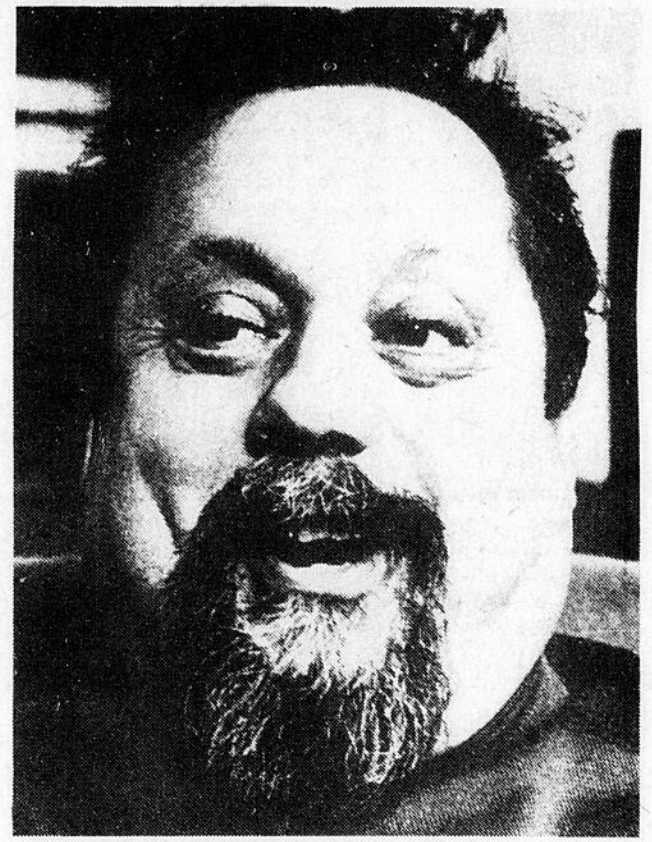
C'est à l'Observatoire de la mer, qu'il dirige à l'île d'Embiez, en Méditerranée, qu'il a confié à André Laprise l'essentiel de ses préoccupations d'écologiste. Réalisation: Gilles Perron.

Le second sujet aura pour titre: l'Agro-tourisme au Québec. Depuis quelques années, on rêve de retour à la

terre, on parle de se ressourcer. Et le temps des vacances est sans doute la saison idéale pour redécouvrir le milieu rural que nos grands-parents avaient quitté.

Qu'on choisisse de rester bien tranquille près d'un village particulier ou d'effectuer un circuit touristique pour mieux connaître une certaine région, la Fédération des agriculteurs du Québec possède un réseau bien organisé de fermes d'hébergement. Michel Rattier, agronome, et Jean-Claude Blanchette, secrétaire des Agriculteurs du Québec, répondront aux questions de Lucie Desjardins, animateur-rechercheur. Réalisation: Claire Villemare.

Enfin, Germain Lefebvre s'entretiendra brièvement avec Guy Quesnel, vice-président de la Société d'horticulture et d'écologie du nord de Montréal, sur le Centre naturel de Saraguay, menacé de disparition. Réalisation: Claire Villemare.



FILMS A LA TELEVISION

FILMS A CJPM

VENDREDI, 30 JUIN: 19h00

AMOUR EN QUATRIEME VITESSE (6) — E.-U. 1964. Comédie musicale de G. Sidney avec Elvis Presley, Ann-Margret et Cesare Danova. — Un jeune homme cherche à se procurer l'argent qui lui permettra de s'inscrire dans une course pour automobiles. Banal et sans invention. Prétexant de servir à mettre en vedette Elvis Presley et Ann-Margret. Course finale réussie. Interprétation médiocre.

SAMEDI, 1ER JUILLET: 20h00

LA RUMEUR (3) — E.-U. 1962. Drame de W. Wyler avec Audrey Hepburn, Shirley MacLaine et James Garner. — Pour se venger d'avoir été punie, une fillette accuse les directrices de son école de s'être mal conduites. — Adaptation d'une pièce de Lilian Hellman. Mise en scène pleine de tact et de sensibilité. Interprétation sincère.

DIMANCHE, 2 JUILLET: 20h00

LA COLLINE DES HOMMES PERDUS (3) — G.-B. 1965. Drame de S. Lumet avec Sean Connery, Harry Andrews et Ian Hendry. — Dans un camp disciplinaire de l'armée, un sous-officier s'acharne sur de nouveaux arrivants. — Mise en scène vigoureuse. Grande tension dramatique. Interprétation solide.

FILMS A CKRS

VENDREDI, 30 JUIN: 17h00

LE REPAIRE DE L'AIGLE NOIR (5) — E.-U. 1957. Western de P. Landres avec John Ericson, Lola Albright et Edward Platt. — Les tribulations d'un lieutenant de cavalerie mis à la tête d'un fort dans l'Ouest. — Clichés familiers traités dans un style mouvementé. Interprétation convenable.

VENDREDI, 30 JUIN: 23h00

JAMES BOND 007 CONTRE DR NO (4) — G.-B. 1962. Drame d'espionnage de T. Young avec Sean Connery, Ursula Andress et Joseph Wiseman. — L'agent secret James Bond lutte contre un savant qui fait exploser les fusées spatiales américaines. — Mélange d'humour, d'action et de suspense. Paysages de la Jamaïque assez bien exploités. Interprétation satisfaisante. Premier film de la série "James Bond".

SAMEDI, 1ER JUILLET: 00h30

LE JOUR DU JUGEMENT (6) — It. 1971. Western de M. Gariazzo avec Ty Hardin, Rossane Brazzi et Gordon Mitchell. — Un homme entreprend d'abattre ceux qui ont brûlé son ranch et tué sa femme et son fils. — Rien de neuf.

Mise en scène prétentieuse et banale. Développements illogiques. Interprètes peu convaincants.

SAMEDI, 1ER JUILLET: 23h00

L'ASSASSINAT DE TROTSKY (4) — It. 1972. Drame de J. Losey avec Richard Burton, Alain Delon et Romy Schneider. — En 1940, un assassin parvient à tromper la surveillance qui entoure un révolutionnaire russe vivant en exil au Mexique. — Récit fidèle aux faits. Reconstitution soignée mais un peu froide. Ensemble intéressant. Bon jeu des acteurs.

DIMANCHE, 2 JUILLET: 1h00

LES SORCIERES DU LAC (5) — It. 1971. Drame d'horreur de T. Gervi avec Raymond Lovelock, Haydée Politoff et Silvia Monti. — Un jeune bohème fait la connaissance de trois sœurs aux allures étranges. — Mélange d'érotisme et de sorcellerie. Recherche d'effets. Ensemble superficiel. Interprétation peu convaincante.

DIMANCHE, 2 JUILLET: 23h00

CASQUE D'OR (2) — Fr. 1951. Drame de milieu de J. Becker avec Simone Signoret, Serge Reggiani et Claude Dauphin. — Dans les milieux de la pègre, au début du siècle, deux hommes se disputent une femme surnommée

"Casque d'Or". — Puissamment dramatique. Minutie. Excellente photographie. Interprétation remarquable.

FILMS A WEZF

VENDREDI 30 JUIN 21h00

"YOUNG JOE, THE FORGOTTEN KENNEDY" (4) — E.U. 1977. Drame biographique de R.-T. Efton avec Peter Strauss, Barbara Parkins et Stephen Elliott. — Le fils aîné d'un ambassadeur que son père destinait à un haut poste politique meurt pendant la guerre. Film tourné pour la télévision. Faits réels transposés avec intelligence. Climat d'époque bien reconstitué. Mise en scène habile. Bons interprètes.

FILMS A CFCF

VENDREDI 30 JUIN: 00h00

"THE EMIGRANTS" (2) — Suéd. 1972. Drame social de J. Troell avec Max Von Sydow, Liv Ullmann et Eddie Axberg. — Au milieu du XIXe siècle, un groupe de fermiers suédois s'embarquent pour les Etats-Unis d'Amérique. — Riche en détails de moeurs bien observés. Photographie remarquable. Mise en scène de premier ordre. Excellente interprétation. — A.

CJPM

VENDREDI, 30 JUIN 1978

SAMEDI, 1er JUILLET 1978

10.30 Fanfan Dédé
11.00 Monsieur Tranquille
11.30 Les cadets de la forêt
12.00 A votre service
12.15 Les nouvelles du midi
12.30 Emission locale
13.00 Y a du soleil
15.00 Pour vous mesdames
15.30 La famille Stone
16.00 Joe 90
16.30 Les nouveaux Tehnants
17.30 Parle parle, jase jase
18.30 Studio six
19.00 Elvis Presley: "L'amour en quatrième vitesse"

11.00 Fanfan Dédé
11.30 Voyages au fond des mers
12.30 Samedi midi
15.00 Samedi sports
15.30 Télé-révue
16.00 Les cadets de la forêt
16.30 Ciné-aventures: "Ligne rouge 7000"
18.00 Soirée canadienne
19.00 Et ça tourne
20.00 Les grands spectacles: "La rumeur"
22.00 Série
23.00 Les nouvelles TVA
23.30 Dernière édition
23.10 En fin de soirée: "Fille pour l'été"

DIMANCHE, 2 JUILLET

21.00 Montréal en parle
21.30 L'union fait la farce
22.00 La Corne d'Abondance
22.15 Région O-2
22.30 Les nouvelles TVA
23.00 Dernière édition
23.10 En fin de soirée: "L'amour aux bougies"

11.00 Rex Humbard
12.00 La famille Stone
12.30 Les cadets de la forêt
13.00 Informations voyages
13.30 Bon dimanche
15.30 S-S

CKRS

VENDREDI, 30 JUIN 1978

16.30 L'or et l'argent
17.00 Au royaume des animaux
17.30 Au pays des géants
18.30 Air de voler
19.00 Jardin des étoiles
20.00 Entrée libre: "Collines des hommes perdus"
22.30 Les nouvelles TVA
23.00 Les gens qui font l'événement

10.15 En mouvement
10.30 Clak
10.45 Colargol
11.00 Magazine-express
11.30 Les mohicans de Paris
12.00 Au soleil du midi
12.30 Sur des roulettes
13.00 Les trouvailles de Clémence
13.31 Téléjournal
13.36 Reflets d'un pays
14.31 Les ateliers
15.30 Fantruche
16.30 Pourquoï?
17.00 Cinéma de 5 heures: "Le repaire de l'Aigle noir"

18.30 Voeux de la Confédération du premier ministre Trudeau et du gouv. général
18.45 Au fil de l'actualité
19.00 Les belles histoires
20.01 Aller-retour

20.31 Hors-série
"César Biroteau"
21.30 Un quart de siècle à Rideau Hall
22.30 Téléjournal national, international et provincial
22.45 Nouvelles du sport
23.00 Cinéma: "James Bond contre Dr No"
00.30 Ciné-nuit: "Le jour du jugement"

SAMEDI, 1er JUILLET 1978

9.00 Roquet Belles Orelles
9.30 Heidi
10.00 Wickie
10.30 Mini-fée
11.00 Poly en Tunisie
11.30 Gaspard et les fantômes
12.00 La semaine parlementaire
13.00 Au-delà du réel
14.00 Le 19ième, ce romantique
14.15 Baseball du samedi
17.00 Bagatelle
18.00 Lawrence Welk Show

19.00 Fête du Canada
23.00 Téléjournal
23.16 Nouvelles du sport
23.30 Politique fédérale
23.39 Cinéma: "L'assassinat de Trotsky"
01.00 Ciné-nuit: "Les sorcières du lac"

DIMANCHE, 2 JUILLET 1978

9.00 Roquet Belles Orelles
9.30 Mon ami Guignol
9.45 Les histoires merveilleuses de Signor Franco Cavan
10.00 Le jour du Seigneur
11.00 Rencontres: "Jean Delumeau" (1)
11.30 Ciné-magazine
12.00 Magazine de la semaine verte
13.00 Le francophonisme
13.30 Dr Simon Locke
14.00 L'univers des sports
15.30 Le Virginien

392. Racine est. Chicoutimi, Qué.
Pour tous renseignements concernant l'abonnement à TELE-SAG veuillez communiquer au numéro suivant

SOBRIETE UN ART DE VIVRE: 15 min.
Cette série traite de problèmes d'alcoolisme, drogue et toxicomanie. L'animateur de cette émission est le père Emilien Carrier.
DIFFUSION: dimanche 13h15, mercredi 19h00, jeudi 10h30.

Tél: 545-1112
Disponibilité des services à Ville de Chicoutimi et Ville de Jonquière

Exposition "Les toiles de Jouy" au Musée du Saguenay

CHICOUTIMI — Du 2 au 30 juillet prochain, le Musée du Saguenay reçoit une exposition itinérante en provenance du Royal Ontario Museum de Toronto, exposition intitulée: "LES TOILES DE JOUY".

Il s'agit de tissus imprimés, fabriqués dans la petite ville de Jouy, en France, dans le dernier quart du XVIIIe siècle, par la manufacture d'impression sur étoffes d'Oberkampf.

Le Royal Ontario Museum a accepté, en 1976, d'organiser cette exposition, à la demande particulière du maire de la ville de Jouy, et ce, dans le but d'aider à célébrer l'ouverture du nouveau musée municipal de sa ville.

Ce musée est justement installé dans l'ancienne manufacture d'Oberkampf, un édifice vieux de plus de deux siècles et qui a été récemment restauré.

Le Royal Ontario Museum était d'autant plus en mesure d'aider la ville de Jouy à retrouver son héritage qu'il possède l'une des plus importantes collections au monde de tissus imprimés français des XVIIIe et XIXe siècles. L'histoire de ces tissus hors de l'ordinaire est d'ailleurs à la mesure de leur renommée.

Les toiles à motifs imprimés étaient, à l'origine, la copie d'un tissu de luxe importé d'Orient et très populaire en France: le chintz indien. C'était un tissu peint à la main et teint avec des couleurs bigarrées, qui avaient la propriété d'être lavables. Il était connu aussi sous le nom d'indienne.

A la suite de la grande vogue de ces tissus et grâce à la découverte de nouvelles techniques, la production française de tissus imprimés connut un essor important dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle, au point de concurrencer très fortement les étoffes à décor tissé ou brodé.

En 1759, Christophe-Philippe Oberkampf, fils d'un teinturier allemand, fonde dans la petite commune de Jouy-en-Josas - située entre Paris et Versailles - la première manufacture française de toiles imprimées à l'aide de planches de cuivre.

Les motifs et dessins étaient alors imprimés sur le tissu - généralement du coton - en recouvrant celui-ci de planches de bois et de cuivre, gravées et encrées.

D'abord simple atelier, la manufacture grandit peu à peu: du fait de la qualité excep-

tionnelle de ses toiles, elle obtint la clientèle de la Cour de Versailles et, en 1783, est déclarée **Manufacture Royale**.

Jouy devient alors, avec Nantes, un des centres importants de l'industrie française des tissus imprimés et domine le marché des indiennes en Europe. Avec l'adoption, à la fin du XVIIIe siècle, de l'impression mécanique sur rouleaux, la manufacture d'Oberkampf est ainsi en mesure de produire, en 1805 par exemple, 1,725,000 aunes de toiles imprimées, soit près de deux millions et demi de verges de tissu.

Sa renommée s'étend alors dans tout le monde de la mode: la toile de Jouy est devenue synonyme de tissu imprimé de qualité. Le nom propre est finalement devenu un nom commun.

Encore aujourd'hui, l'expression toile de Jouy est employée comme appellation générique s'appliquant à toute la production de tissus imprimés de grands motifs monochromes, spécialité d'Oberkampf.

L'établissement d'Oberkampf dut malheureusement fermer ses portes en 1843, ruiné par la concurrence étrangère, surtout anglaise. Il ne

les a vraiment rouvertes que 134 ans plus tard, transformé en musée.

Pour marquer cette réouverture le Royal Ontario Museum décida d'envoyer en France une sélection de 22 tissus imprimés originaires de Jouy, et choisis parmi les plus belles pièces de ses collections.

En raison de la fragilité de ces tissus, chacun d'entre eux fut soigneusement lavé à la main, nettoyé, restauré si nécessaire, puis cousu et monté sur un support de coton, et finalement placé dans un cadre d'aluminium recouvert de plexiglas.

Dévoilée à Jouy au printemps de 1977, l'exposition fut un grand succès. Par la suite, après avoir été présentée à Toronto, au Royal Ontario Museum, l'automne dernier, elle a entrepris cette année une tournée à travers tout le Québec.

C'est cette exposition itinérante que le Musée du Saguenay est fier d'accueillir et de présenter pendant tout le mois de juillet. Tous et chacun auront donc l'occasion de tirer profit et plaisir de cette exposition.

Semaine du patrimoine Trois nouvelles publications lancées à la Place Royale

QUEBEC, 22 JUIN 78 — A l'occasion de la Semaine du patrimoine, M. Pierre Boucher, sous-ministre adjoint au ministre des Affaires culturelles, a présidé cette semaine au lancement de trois nouveaux ouvrages. "Les vieux murs témoignent", de Michel Gaumont, "La batterie royale" de François Picard, dans la collection "Civilisation du Québec" ainsi que "La prison des Plaines d'Abraham", de Monique La Grenade-Meunier, dans la collection "Les Retrouvailles", le lancement a eu lieu à la Maison Chinique-Guérout, 21 rue Sous-le-Fort, à la Place Royale.

"Les vieux murs témoignent"
Vingt-deuxième volume de la collection "Civilisation du Québec", "Les vieux murs témoignent" est la résultante de trois études sur le Collège des Jésuites de Québec, la première église de Saint-Joachim et la Maison Fornel.

La première partie du livre concerne les fouilles effectuées au siècle dernier au Collège des Jésuites par l'archéologue et écrivain Faucher de Saint-Maurice, ces fouilles révélèrent de nombreux témoins du passé: objets ménagers, bijoux, ossements humains, etc. Le journal des Jésuites qu'on retrouve dans les annales des Ursulines, a permis d'établir une relation entre la découverte de ces fragments et les personnages et emplacements historiques auxquels ils se rapportent.

Dans une deuxième partie, Michel Gaumont restitue le visage de la première église de Saint-Joachim, construite en 1684. En 1965 et 1966 cette fondation historique fut l'objet de fouilles et le document présenté nous explique de façon précise les raisons qui ont motivé la construction de l'église en remplacement de l'ancienne chapelle privée de la petite ferme.

Enfin, la dernière partie de cet ouvrage, présente une monographie de la Maison Fornel qui appartenait à l'un des plus grands négociants de la ville de Québec, au cours des recherches archéologiques, on a pu relever des traces d'occupation remontant au début de la période coloniale fran-

çaise, à travers la "vie" de cette maison, c'est toute une page d'histoire sur la Place Royale et ses environs qui est évoquée.

Les notices biographiques, les photos et les croquis riches en précisions complètent cet ouvrage de Michel Gaumont, qui satisfera autant les historiens que les néophytes désireux de découvrir la vie d'antan. "Les vieux murs témoignent" et nul doute que chacun prendra plaisir à les "écouter".

"La batterie royale" de François Picard
Vingt-troisième livre de la collection "Civilisation du Québec", "La batterie royale" se devait de faire l'objet d'une étude tant son importance historique est grande. Dès le XVIIIe siècle, "La batterie royale" et "La redoute du cap Diamant" constituaient, en effet, les plus importantes batteries de canons de Québec.

En 1972, le gouvernement de Québec a décidé de faire des fouilles archéologiques à "La batterie royale" et de la restaurer en fonction du résultat de ces recherches. L'ensemble des travaux de restauration a duré environ cinq ans et a demandé la présence d'architectes, d'archéologues et d'historiens, travaillant de concert pour redonner à

"La batterie" son visage du dix-septième siècle.

Le présent livre, grâce aux nombreux plans, esquisses et photographies permettra au lecteur de suivre le déroulement et le résultat des travaux. Des notices bibliographiques et un glossaire complètent cette étude sur la batterie, qui malgré son aspect technique, permet au lecteur de recréer l'atmosphère particulière qui régnait dans ce quartier réservé aux négociants et aux bourgeois.

"La prison des Plaines d'Abraham"
Présent tant dans le paysage que dans notre mémoire, cet édifice à l'architecture solide et austère a une longue histoire, depuis le concours qui fixe le choix d'un architecte, Charles Baillarge, en passant par le choix de l'emplacement, du système pénitentiaire, du plan projeté jusqu'à la réalisation de l'édifice.

Par la hardiesse de sa conception, "La prison des Plaines d'Abraham" soutenait avantageusement la comparaison avec celles des Etats-Unis et d'Europe. L'auteur nous en décrit très précisément l'architecture à travers une série de photographies.

14 ANS

TERRIFIANT
DE CETTE DEUENNI

VEN. à JEU. 30 JUIN -1-2-3-4-5-6- JUILLET

THEATRE CANADIEN ALMA

Le COMMANDO des morts-vivants

LES VAN CLEEF - JACK PALLANCE - RICHARD BOONTE

IMPTOYABLES

14 ANS

VEN. à JEU. 30 JUIN -1-2-3-4-5-6- JUILLET

CINE-PARC JEANNOIS ALMA

LES DECHAINES DE LA ROUTE

DAVID CARRADINE

LES DYNAMITEUSES

LES CINEMAS FRANCE FILM

14 ANS

GAGNANT DE 3 PRIX DE L'ACADEMIE

STEVE McQUEEN
PAUL NEWMAN

LA TOUR INFERNALE

WILLIAM HOLDEN FAYE DUNAWAY
FRED SUSAN RICHARD JENNIFER
ASTAIRE BLAKELY CHAMBERLAIN JONES

ambulances tous risques
RAQUEL WELCH

capitol bellevue

1900
LE FILM DU SIECLE!

Version originale 517 minutes

royaume 3

LE 1er ANNIVERSAIRE DU PLUS GRAND SUCCES DE L'HISTOIRE DU CINEMA!

POUR TOUS

GUERRE ETOILES

place du royaume 1

Toujours en Première Vitesse

18 ANS Adultes

L'AMOUR A TRAVERS LES PORTIÈRES DE VOITURES

PAULA ELGES

FURIES SEXUELLES

royaume 2
élysée

2 ECRANS - POUR MIEUX VOUS SERVIR - OUVERTURE à 7:30 - PROJECTION au CREPUSCULE

AIRPORT '77
BASÉ SUR LE TRIANGLE DES BERMUDES

LES NAUFRAGES DU 747

2e FILM Est-ce un fantôme, un démon ou le diable lui-même?

ENFER MÉCANIQUE
Version française de "THE CAR"

JAMES BRODLIN KATHLEEN LLOYD

ciné-parc SAGUENAY 1
A LA JONCTION DE LA ROUTE 170 ET DU BOUL. ST-PAUL TEL.: 549-4337

L'équipe d'"A PLEIN GAZ" réunie dans une NOUVELLE COMÉDIE encore plus SPECTACULAIRE!

LACHEZ LES BOLIDES!

UN IMMENSE SUCCES!

VENDETTA

ciné-parc SAGUENAY 2

Habitation rurale au Québec



cabans du Québec / Hurbutise HMH

JEAN-CLAUDE DUPONT

"Habitation rurale au Québec". En collaboration, sous la direction de Jean-Claude Dupont. Cahier du Québec. Editions Hurbutise. 265 pages.

Le camp forestier, l'école de rang, des maisons du XVIIIe siècle, la baraque des îles de la Madeleine, le caveau à légumes de la Côte de Beaupré, la maison-bloc, tels sont les sujets abordés dans cette contribution à l'ethnologie québécoise.

Ces textes de points de vue variés et portant sur des époques différentes, traitent donc d'éléments relatifs à l'habitation rurale et à des constructions particulières associées au genre de vie traditionnelle du Québec.

Plus technique, un essai sur la restauration d'une maison-type du XIXe siècle propose aussi des plans et devis qui ne sont pas sans être à des applications pratiques.

Ces relevés ethnographiques sur la technologie culturelle font état de procédés de transformation et d'assemblage de matériaux divers, mais aussi de formes architecturales et de modes de vie domestique.

LES CONFITURES

Misette Godard



MISSETTE GODARD

"Les confitures", Misette Godard. Editions de l'Homme. 284 pages. \$6.

Les confitures que vous achetez dans le commerce vous semblent tristes et vous aimeriez retrouver le parfum de celle de votre mère qui sentaient bon le fruit mûr et le sucre chaud.

Ce livre vous y aidera et vous prouvera que rien n'est plus facile.

Comment récolter les fruits, où les acheter, comment doser le sucre, comment préparer le sirop? Comment cuire à point les confitures, gelées, marmelades ou pâtes de fruits? Comment les conserver? Quel matériel acheter.

Fruits de votre jardin, fruits sauvages, fruits exotiques, légumes même, vous trouverez dans ce livre plus de 100 recettes qui vous permettront de connaître par la pratique et le texte, 2.000 ans d'histoire des confitures, vous rappelleront un certain art de vivre et vous rendront le bon goût des choses d'autrefois.

Anthologie d'Arthur Buies



châtiers du Québec / Hurbutise HMH

LAURENT MAILHOT

"Anthologie d'Arthur Buies". Laurent Mailhot. Collection de textes et documents littéraires. Cahier du Québec. Editions Hurbutise. 250 pages.

Arthur Buies est avec François Xavier Garneau et Nelligan, l'écrivain canadien français le plus important du XIXe siècle, et le plus actuel, le plus varié, le plus audacieux, le plus vif.

Plus proche du Refus global ou de Parti pris que ses propres contemporains, ni romancier, ni dramaturge, ni poète (à une exception près), il fut polémiste, chroniqueur, moraliste, philosophe voltairien, autobiographe à la Châteaubriand, prophète hugolien, descripteur ou géographe, sociolinguiste, conférencier, humoriste, critique, essayiste. Il combat sur tous les fronts: l'obscurantisme, le cléricisme, le colonialisme.

Après avoir été lycéen à Paris, volontaire de Garibaldi en Sicile, libéral rouge à Montréal, n'a pas le pamphlétaire à accepter ses idées de tolérance, de libre examen, de progrès...

Après un siècle de censure, de méconnaissance, d'oubli, il est temps de remettre en circulation un choix équilibré de textes et fragments d'Arthur Buies.

LE LIVRE DE LA SEMAINE

Collection Harlequin

D'OMBRE ET DE LUMIERE

Violet Winspear



"D'ombre et de lumière", Violet Winspear. Collection Harlequin. 156 pages.

Cette nouvelle collection de roman arrive au Québec après s'être faite connaître dans 80 pays. Du moins, c'est ce que nous annonce le feuillet publicitaire qui l'accompagne. Une série écrite par des femmes et "pour des femmes", paraît-il, de quoi regarder de plus près ce qui s'adresse si exclusivement à une partie de l'humanité.

Après la lecture "D'ombre et de lumière", je ne me sens guère flattée. On retrouve dans ces pages un condensé des vieux clichés qui font une histoire romanesque: la femme belle qui se sacrifie en épousant l'étranger menaçant l'honneur familial, et qui, finalement, s'éprendra de ce mari, qui, fort de son droit d'époux, l'aura auparavant violée quelquefois.

Un livre où la femme est froide et prude parce qu'elle est Anglaise. Où la femme est insouciant et soumise parce qu'elle est Grecque. Quant au mâle, qu'il soit du type anglais ou grec, il est égal à lui-même, autoritaire, possessif et convaincu qu'une femme est faite pour être convoitée.

Ce que les femmes québécoises auront à se mettre sous la dent, c'est une littérature insipide, superficielle qui véhicule l'éternelle ritournelle. Ainsi, la collection Harlequin écrit-elle: "Serait-ce que l'Amour avec un grand A intéresse toujours les femmes? Bien sûr... autant à l'âge mûr qu'à l'âge de 13 ans lorsqu'elles découvraient Delhi et Magali et que les héros se vouvoiaient long comme le bras, résistant à leurs passions jusqu'au mariage. La collec-

D'ombre et de lumière;

Violet Winspear, Collection Harlequin, 156 pages.

tion Harlequin est évidemment plus moderne, les héros se déplacent facilement d'un pays à l'autre. Mais le parcours de l'amour est droit et inflexible: vers le mariage. Invariablement, un roman Harlequin aboutit au mariage, l'héroïne Harlequin se trouve toujours désemparée par la passion qui surgit en elle et elle l'étouffe tant bien que mal. On sait qu'un jour sa passion sera sans borne."

Voilà de quoi nous réjouir. Une parution promise chaque semaine, distribuée dans les multiples comptoirs des chaînes alimentaires. Une fabrication destinée à la consommation. Un sous-produit ou à raison de \$6,50 par mois, on aurait de quoi acheter un bon livre. Le dernier Marie Cardinal par exemple.

C'est par la télévision que la promotion de cette collection sera faite. Parfois, on se demande s'il ne faudrait pas une censure pour éviter la prolifération d'écrits à ce point dévalorisant pour les femmes.

Où l'image projetée est celle de la jolie jeune fille qui ne demande pas mieux que d'être achetée, séquestrée, violée, dominée, parce que celui qui fait tout cela est, paraît-il, un être noble, courageux, plein de tendresse.

Les femmes d'ici, sauront-elles dire non à cette forme d'exploitation tout aussi choquante que l'exhibition des corps pour inciter la vente d'un produit. Ici, ce qui est exhibé c'est le stéréotype fortement combattu par les mouvements féminins. On a mieux à faire qu'à se demander si "Ravina a-t-elle entrevue une leur de tendresse dans les yeux froids de son ravisseur?"

Christiane Laforge

Un gars heureux

UN GARS HEUREUX — Keith Hampshire se repose chez lui, en attendant que la CBC se souvienne de lui et lui offre une émission de variétés. M. Hampshire a été l'animateur de Music Machine pendant deux ans à la CBC, au début des années 70, après avoir enregistré trois grands succès dans la même année et avoir été nommé pour un Juno.

Mais tout en attendant, il déclare: "Je suis un des gars les plus heureux que je connaisse".

Keith Hampshire.



LIVRES DE POCHE

LIVRES DE BIBLIOTHEQUE

MANUELS SCOLAIRES

PAPETERIE

Etc...

LA LIBRAIRIE REGIONALE INC.

461 EST. RUE RACINE. PLACE DU SAGUENAY ET PLACE DU ROYAUME

CHICOUTIMI



PALMARES CKPB

PALMARES QUEBECOIS

CS	SD	NS	TITRES	INTERPRETES	COMPAGNIES	NUMEROS
1	2	11	LUNDI MATIN	CANTIN BEGIN	RCA...LP	KKL-0266
2	3	10	NE T'EN VA PAS	NICOLE MARTIN	M-10732	M-10732
3	4	10	T'ES PAS TOUT SEUL A SOIR	MICHEL PAGLIARO	MARTIN	M-10733
4	5	10	TANT QU'IL Y AURA LES ENFANTS	M. VERMONT & J. FABER		
5	6	10	DOCTEUR	NANETTE WORKMAN	TM-PAX	TMPX-6003
6	1	12	ARE YOU LONE SOME TONIGHT	RENEE CLAUDE	SOLO	SO-11416
7	9	9	QUAND ON NE S'AIME PLUS	PIERRE LETOURNEAU	TELSON	AE-128
8	10	8	JACK & JILL	CHATELAINE	MARTIN	M-10730
9	11	9	LE REEL A TI-COEUR	AMOUR	AMOUR	AM-8432
10	12	8	C'EST UNE CHANSON D'AMOUR	LOUISE FORESTIER	GAMMA	AA-1679
11	14	7	J'AI BESOIN DE TON AMOUR	EDITH BUTLER	SPPS	PS-9916
12	15	7	QUAND L'AMOUR VA	RENEE MARTEL	OUTRE-MER	3019
13	19	6	COMME J'AI TOUJOURS ENVIE D'AIMER	SERGE LAPRADE	TELSON	AE-130
14	20	6	FAIS TA VIE	COLLE ALEXANDER	AMOUR	AM-8428
15	21	6	VICTORIA	SUZANNE STEVENS	CAPITOL	BS-148
16	22	7	QUI PERD GAGNE	GARLOU	LONDON	LF-1098
17	23	6	GO MR. BERRY GO	ANNE ANDERSSON	A&M	AM-462
18	24	6	ROULE ET COULE	SERGE BLOUIN	MARTIN	M-10734
19	25	5	AIME-MOI	FRANCOIS GUY	NUAGE	NE-200
20	27	4	L'ARBRE EST DANS SES FEUILLES	PATSY GALLANT	ATTIC	ATF-502
				ZACHARY RICHARD	CBS	C-5.4188

PALMARES FRANCAIS

CS	SD	NS	TITRES	INTERPRETES	COMPAGNIES	NUMEROS
1	2	10	J'AI OUBLIE DE VIVRE	JOHNNY HALLIDAY	PHILIPS	6172.092
2	3	10	CELEME	DAVID MARTIAL	ABLE	AB-877
3	4	9	GENERATION 78	DALIDA	ABLE	AB-880
4	5	9	PAS DE PROBLEME	REMI BRICKA	FLEUR	FL-611
5	6	9	COMME UNE SUPERSTAR	BERNARD SWELL	ATLANTIC	F-11093
6	7	8	DISCO QUEEN	SYLVIE VART IN	RCA	RCA-8181
7	8	8	COMEDIE (LOOK AT ME)	FRANK RUSSEL	TREMA	410.090
8	9	7	SOLEIL AIDE-MOI	SHAKE	ABLE	AB-883
9	10	6	QU'EST-CE QUE JE T'AIME	NANA MOUSKOURI	PHILIPS	6172.023
10	11	5	EMMENE-MOI DANSER CE SOIR	MICHELE TORR	ABLE	AB-882
11	12	5	VENUS	SACHA DISTEL	CARRERE	CA-11318
12	13	5	MON COPAIN JULIE	JOE DASSIN	CBS	C-5.8262
13	14	6	C'EST TOI QUI PEUT TOUT CHANGER	HUGUES AUFFRAY	ATLANTIC	F-11132
14	15	7	TANTI AUGURI	RAFAELLA CARRA	COLUMBIA	C-4.8280
15	16	11	STRIP SAMBA	OSMOSE	CINQ	CO-18504
16	17	12	HARMONIE	MARIE LAFORET	POLYDOR	VO-3004
17	18	3	CA PLANE POUR MOI	PLASTIC BERTRAND	VOGUE	VO-3004
18	19	3	FAISONS L'AMOUR	JIMMY ONDO	MCA	MCA-40904
19	20	3	VIENS JE T'EMMENE	FRANCE GALL	ATLANTIC	F-11109
20	21	4	"A" COMME AMOUR (instr.)	RICHARD CLAYDERMAN	ABLE	AB-881

PALMARES D'EXPRESSION ANGLAISE

CS	SD	NS	TITRES	INTERPRETES	COMPAGNIES	NUMEROS
1	2	10	CHATTANOOGA CHOO CHOO	TUXEDO JUNCTION	BUTTERFLY / RCA	CM-1205
2	3	11	LOVE IS IN THE AIR	MARTIN STEVENS	COLUMBIA	C-4.4167
3	4	11	IT'S A HEARTACHE	JUICE NEWTON	CAPITOL	4552
4	5	7	IT'S A HEARTACHE	BONNIE TYLER	RCA	PB-11249
5	6	7	GO CRAZY	PAUL DAVIS	KANSAS	B-733
6	7	7	DUST IN THE WIND	KANSAS	KIRSHNER/CBS	ZS-8.4274
7	8	8	MOVE YOUR BODY	GENE FARROW	UNITED A.	UAXW-1126
8	9	8	YOU'RE THE ONE THAT I WANT	OLIVIA & J. TRAVOLTA	RSO/POLYDOR	RS-891
9	10	6	WITH A LITTLE LUCK	MCCARTNEY & WINGS	CAPITOL	4559
10	11	6	SHADOW DANCING	ANDY GIBB	RSO/POLYDOR	RS-893
11	12	5	THE WANDERER	LEIF GARRETT	ATLANTIC	AT-3476
12	13	4	TAKE A CHANCE ON ME	ABBA	ATLANTIC	AT-3457
13	14	5	COUNT ON ME	STEFFERSON STARSHIP	GRUNT/RCA	FB-11196
14	15	4	DREAM AWAY	LAVERDER HILL MOB	UNITED A.	UAXW-1109
15	16	4	CAN'T SMILE WITHOUT YOU	BARRY MANILOW	ARISTA	AS-0305
16	17	3	RUMOUR HAS IT	DONNA SUMMER	CASABLANCA	NB-916
17	18	3	FEELS SO GOOD (instr.)	CHUCK MANGIONE	A&M	AM-2001
18	19	3	DISCO INFERNO	THE TRAMPS	ATLANTIC	AT-3389
19	20	2	GOODBYE GIRL	DAVID GATES	ELEKTRA	E-45450
20	21	2	ONLY THE GOOD DIE YOUNG	BILLY JOEL	COLUMBIA	3.10750
21	22	1	THANK GOD IT'S FRIDAY	LOVE AND KISSES	CASABLANCA	NB-925

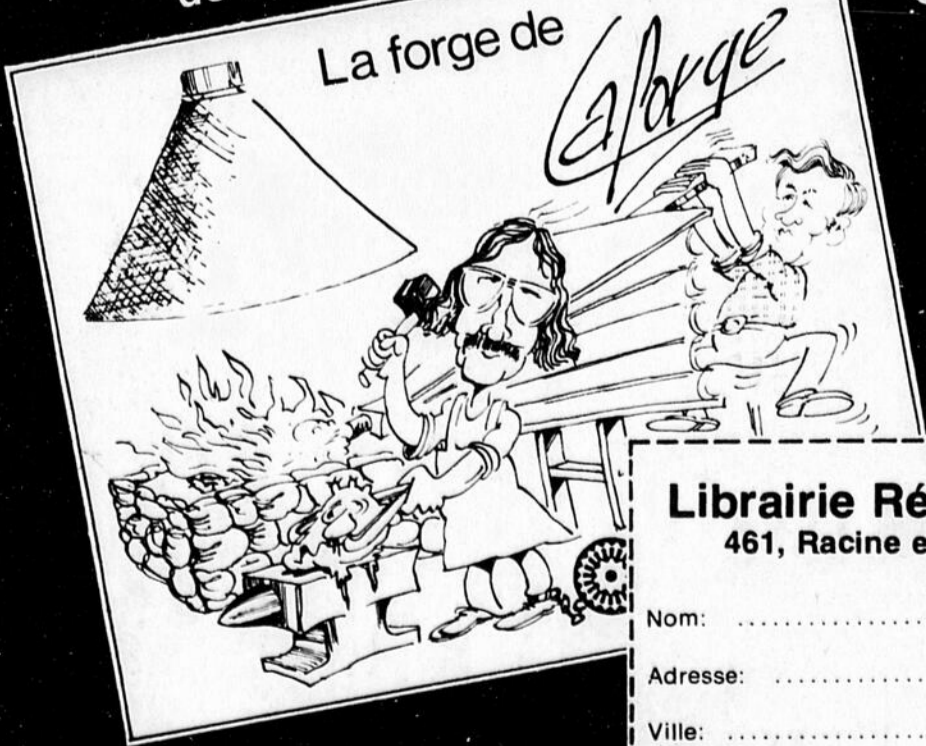
Carol Girard, annonceur et discothécaire

NOUVEAU
recueil de 100 caricatures
de Laforge.

\$6.95

La forge de

Laforge



Librairie Régionale Inc.
461, Racine est, Chicoutimi

Nom:

Adresse:

Ville:

DE GAUCHE A DROITE

L'été expose ses couleurs un peu partout le long de la rivière Saguenay, usant de vert tendre pour la végétation, d'un brun maussade pour la rivière, de gris pour le ciel, et quelquefois de bleu. L'été joue sa musique sur le toit des maisons, un air bien connu que tous n'apprécient pas. L'été n'empêche pas, cependant les humains de tenter de rivaliser avec lui.

Exposition

Pauline Noiseux expose des émaux sur cuivre à la galerie. La Coquille, de Jonquière jusqu'au 15 juillet.
Les Trappeurs au Musée in-

dien de Pointe-Bleue jusqu'au 29 juillet.

Au musée du Saguenay, le 2 juillet débute l'exposition "Les étoiles de Jouy".

Musique

Didier Cano, bassoniste et Hugnette Collard, flûtiste, joueront au camp musical du Lac-Saint-Jean, le samedi 1er juillet.

Henri Brassard, pianiste, jouera au camp musical, le dimanche 2 juillet.

Jacques Mongrain, organiste, le mercredi 5 juillet.

Le Quatuor Mosaik, le samedi 8 juillet.

Ecrivains

Au Musée du Saguenay avait lieu le lancement de deux ouvrages. Les Armuriers de la Nouvelle-France, par **Russel Bouchard**, dans la collection "Civilisation du Québec", collection qui nous fait redécouvrir les sources de notre identité collective.

"Les monuments historiques de **Laterrière**", dans la collection "Les Retrouvailles", collection composée essentiellement de monographies sur des



Le Quatuor Mosaik

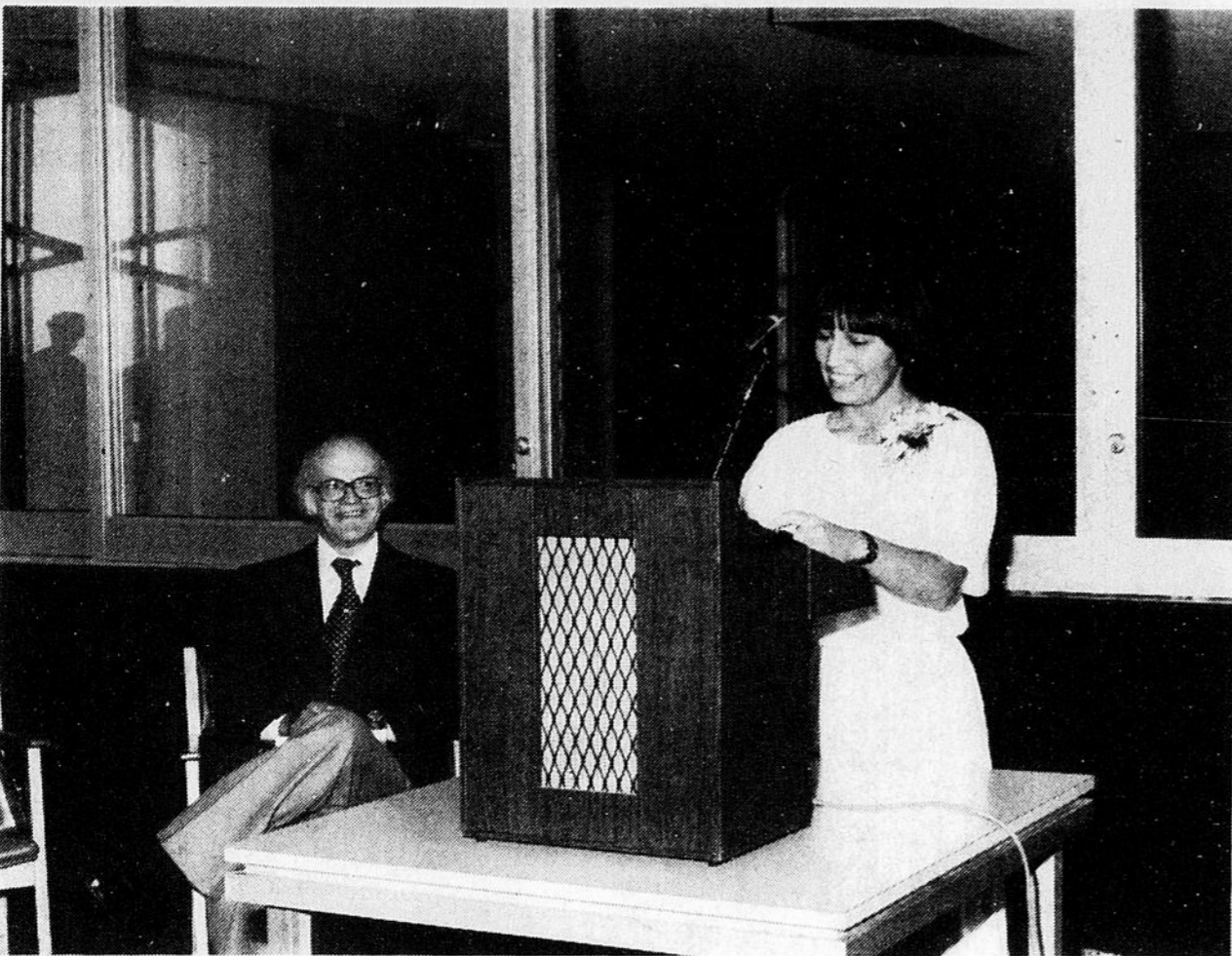
monuments divers qui témoignent de notre passé. L'auteur de cette brochure est **Gaëtan Chouinard**.

La Société des écrivains s'est élu un nouvel exécutif: Pierre Chamberland, président; Thérèse Gauthier et Me Hidola Girard, vice-président (e); Normande Vazil, secrétaire; René Verrault, trésorier; Rosée Simard, Marcel Lapointe, Louis Hudon et Jean-Noël Jacob, directeurs.

Marie-Claude B.-Tremblay lançait son premier volume "Tendre Rachel" dernièrement. La cérémonie sous la présidence d'honneur du recteur de l'UQAC, M. Gérard Arguin avait lieu à l'université en compagnie d'une centaine de personnes.



Russel Bouchard



L'auteur de Tendre Rachel, Marie-Claude B.-Tremblay

DU NORD AU SUD

Le ministre des Affaires culturelles, M. Denis Vaugeois, vient de nommer M. Laurentin Lévesque au poste de directeur des arts d'interprétation à la direction générale des arts et des lettres.

Architecte et détenteur d'une maîtrise en administration es affaires, M. Lévesque est, de plus, activement impliqué dans de nombreux organismes artistiques.

De 1971 à 1973, il a participé aux activités de théâtre expérimental du groupe Eskabel de Montréal et à la reprise des activités artis-

au musée d'art contemporain. Il a également composé et supervisé la musique du film "Quelques animaux raisonnables" de Raymond Brousseau.

Membre du comité-fondateur de la revue Démocrate, M. Lévesque collabore au magazine Vie des arts.

Le nouveau directeur des arts d'interprétation a été adjoint administratif de la Société de musique contemporaine du Québec en 1973-74 et chargé d'un cours de réflexion sur l'art à l'Université du Québec à Montréal, de 1973 à 1977.

comité ad hoc chargé de mettre sur pied un centre de recherches interdisciplinaires sur les problèmes urbains, puis adjoint administratif au vice-recteur à la recherche avant d'occuper le poste d'adjoint administratif au centre de recherches et d'innovations urbaines.

Depuis 1975, M. Lévesque était membre du comité d'inspection professionnelle de l'ordre des architectes du Québec, puis responsable de la recherche et des communications au même organisme.

A la direction des arts d'interprétation, M. Lévesque coordonnera les activités des services du théâtre, de la musique et de la danse.

(Une nouvelle collection est lancée à Berthierville)

M. Noël Vallerand, sous-ministre des Affaires culturelles, a procédé cette semaine au lancement d'une brochure intitulée "Les églises et le trésor de Berthierville", de Gaëtan Chouinard. Le lancement a eu lieu au centre paroissial de Berthierville, 731, rue Montcalm à Berthier.

Cette brochure d'une vingtaine de pages s'inscrit dans la nouvelle collection "Les retrouvailles", collection lancée par le ministère des Affaires culturelles à l'occasion de la Semaine du patrimoine.

"Les églises et le trésor de Berthierville" se veut un récit historique le plus complet possible sur les événements qui ont entouré la naissance et l'évolution de cette paroisse, et ce à travers une description détaillée de ses monuments religieux. L'étude s'appuie sur un dépouillement d'archives de diverses sources: actes notariés,

archives diocésaines, paroissiales et autres.

La brochure comporte plusieurs photographies, des plans et un catalogue du mobilier et des oeuvres d'art de l'église. On peut également y lire une description et une identification des biens.

Par le texte, l'illustration et le format, toute la collection "Les retrouvailles" vise essentiellement à faciliter la visite et la découverte de lieux et monuments historiques. Les brochures sont en vente dans les dépôts et les librairies de l'éditeur officiel.

(Année du français)

Dès l'ouverture de son XXVI-E congrès général à Montréal, la CEQ a proclamé les gagnants du concours littéraire quelle avait organisé dans le cadre de l'année du français.

Le premier prix pour la section conte a été décerné à Josée Bourque de ville de Laval.

Il s'agit d'un prix de cent dollars et d'un voyage à Paris avec Tourbec, organisme dont la CEQ fait partie.

Les autres gagnants sont René Veilleux et Richard Steben de Magog, premier prix pour la section reportage.

Carole Parent et Martine Rousse, de Joliette, deuxième prix pour la section reportage et Josée Gagnon d'Arvida, deuxième prix pour la section conte.

Rappelons qu'à l'occasion de ce concours, cinq mille étudiants des premier et deuxième cycle du secondaire ont bien voulu, avec l'encouragement des professeurs de français, participer à cette manifestation concrète dans le cadre de l'année du français.



Denis Vaugeois

nales de grandes-piles. Il est membre du petit ensemble vocal et de la chorale de la faculté de musique de l'Université de Montréal.

En 1972, M. Lévesque a composé et produit un environnement sonore pour "escapés", un ensemble de sculptures de Raymond Brousseau exposées au grand théâtre de Québec et

Diplômé de l'école d'architecture de Montréal en 1965 et des hautes études commerciales en 1975, M. Lévesque a été responsable de la construction de cinq pavillons à l'expo 67, puis directeur d'un cabinet privé d'architecte.

De 1970 à 1973, à l'emploi de l'Université de Montréal, M. Lévesque a été secrétaire administratif d'un

Explorez votre Québec à l'état pur... à peu de frais!

Suivez la piste des auberges de jeunesse.

Le réseau des auberges de jeunesse offre des haltes enrichissantes à tous nos "grands dieux des routes", jeunes et moins jeunes. Disséminés sur un circuit touristique d'environ 3500 km, ces centres d'hébergement comprennent deux types d'établissement: l'auberge de passage où la pause n'excède habituellement pas une journée et l'auberge de séjour, qui permet la pratique d'activités en pleine nature, ou la découverte d'un milieu urbain.



Des tarifs très abordables.

La plupart des auberges vous accueilleront de la mi-juin au début septembre. Certaines sont ouvertes à l'année. Les tarifs s'échelonnent de \$2 à \$8 par jour, selon le genre d'auberge fréquenté, et le services offerts.

Au Québec, chaque région est une aventure à vivre!

Les auberges de jeunesse vous permettent de faire ample provision d'expériences et d'aventures originales. Amitiés nouvelles, paysages et coutumes pittoresques, particularités régionales, loisirs socio-culturels, activités de plein air, tout un monde à découvrir. À peu de frais, grâce au réseau des auberges de jeunesse.



Pour tout savoir: Facile! Il suffit de compléter et de poster ce coupon. Vous recevrez un dépliant couleur gratuit sur les auberges de jeunesse 1978.

Vous pouvez aussi téléphoner:
à Montréal (514) 873-4667
à Québec (418) 643-3666
à Trois-Rivières (819) 376-3771
à Rimouski (418) 723-7813

Haut-Commissariat à la jeunesse, aux loisirs et aux sports

Dépliant GRATUIT / Auberges de jeunesse

NOM
ADRESSE App.
VILLE Code
Poster à: Haut-Commissariat à la jeunesse, aux loisirs et aux sports
Service des communications
Édifice "G"
1035, de la Chevrotière
Québec - G1A 1J4

Les auberges de jeunesse, centres d'hébergement subventionnés par le Haut-Commissariat à la Jeunesse, aux Loisirs et aux Sports.

André Cayatte

Un certain engagement cinématographique

Par Claude Le Gentil

PARIS (AFP) — Connu pour son engagement cinématographique, le réalisateur français André Cayatte n'a cessé de tourner des films qui servent une cause. Au cours de sa carrière, il s'est principalement consacré à la critique du système judiciaire français, thème de réflexion dont il a voulu se dégager partiellement avec son dernier film, "La raison d'Etat", qui vient de sortir dans les salles.

Cette oeuvre traite du problème des ventes d'armes. "Un sujet qui m'a toujours passionné, et il me paraissait intéressant de le traiter dans un film autrement que sous l'angle du pittoresque, du trafic d'armes", déclare André Cayatte. Toutes les histoires portées à l'écran par les metteurs en scène américains ou français reposaient sur un postulat dépassé, assimilant le trafic des armes à celui de la drogue. Mais ces films sont en fait des films-paravents, des masques occultant la réalité du problème. Aujourd'hui, la vente des armes n'est plus le fait de trafiquants-aventuriers - sinon à une échelle très réduite - c'est une affaire d'Etat.

"Mon film, ajoute Cayatte, est beaucoup plus une satire qu'un documentaire à proprement parler, bien que je me sois inspiré de faits authentiques. L'anecdote et les personnages sont imaginaires; la technique de vente, elle, est authentique. En fait, il s'agit d'un film de politique-fiction contemporaine".

Le retentissement de ces films en France, et même hors de France, est considérable. Ils suscitent discussions et polémiques. "Il y a des thèmes auxquels je suis profondément attaché", déclare alors Cayatte. "La solidarité d'abord, et non une solidarité sentimentale, mais organique. Nous sommes tous liés les uns aux autres et

responsables par rapport aux autres".

Cette trilogie consacrée à des thèmes judiciaires ne détourne pas les auteurs des autres conflits moraux et sociaux de leur temps.

Avec "Avant le déluge", ils traitent le problème de la jeunesse désaxée, puis l'équipe se dissout et, pour son premier film en couleur, André Cayatte réalise, avec "Oeil pour oeil", un film d'aventures dramatique, genre dans lequel il ne persévérera pas.

Chacun de ses films pose, en fait, un cas psychologique et l'expose dans ses prolongements les plus divers: "Le miroir à deux faces", celui de l'indépendance d'esprit, "Le glaive et la balance", celui de la responsabilité individuelle dans un meurtre collectif (où l'on retrouve la collaboration de Charles Spaak), et enfin, celui du couple, en deux films différents, vu par l'homme et par la femme, "La vie conjugale".

Pour avoir plaidé quelque 500 cas de divorce, André Cayatte avait été amené à constater que, dans l'histoire d'un couple, rien n'avait le même sens pour les deux partenaires, et que les points de rencontre étaient extrêmement rares. Et, là encore, c'est à une prise de conscience du spectateur que veut amener le cinéaste.

Ses derniers films allient le romanesque à l'étude de "cas" nettement déterminés: l'amnésie ("Piège pour Cendrillon"), le mensonge ("Les risques du métier"), le recours à la drogue ("Les chemins de Katmandou" qu'il a tourné au Népal). Il faut citer encore le très beau "Mourir d'aimer", avec Annie Girardot, "Il n'y a pas de fumée sans feu", avec la même Annie Girardot, à qui, cette fois, Mireille Darc donne la réplique, "Verdict", avec Sophia Loren et Jean Gabin, l'une des dernières apparitions à l'écran du grand comédien et, tout récemment,

"A chacun son enfer", dont l'idée lui était venue en regardant, à la télévision, une mère s'adresser pathétiquement au ravisseur de son enfant.

Les projets d'André Cayatte? Il prépare, avec Annie Girardot pour vedette, un film qui s'intitulera "Justices". "Avec cette oeuvre, explique-t-il, je retrouverai l'univers de la justice, mais cette fois, au lieu de me livrer à une critique de l'intérieur, je prends du champ et j'observe le système judiciaire français de l'extérieur, en le comparant à un autre système".

"Cet angle d'attaque me paraissait à la fois original et universel car, d'un pays à l'autre, le même homme, jugé pour le même crime, aura des procès et encourra des condamna-

tions extrêmement différentes".

Pons. Docteur en droit, licencié ès-lettres, André Cayatte, devenu avocat au barreau de Paris, mène parallèlement plusieurs activités. Mais, comme écrivain, journaliste, orateur, il cherche à s'exprimer dans ses récits, ses articles ou ses plai-

doiries sans trouver, dans ces formes diverses, l'expression qu'il souhaite.

C'est alors qu'ayant à plaider dans un procès entre un producteur et une vedette, André Cayatte doit prendre connaissance du découpage du film, objet du litige. En l'étudiant pour y trouver les arguments de sa défense, il découvre le mécanisme de ce langage qu'il ignorait.

Séduit, il décide de s'essayer au cinéma et il écrit, avec Henri Jeanson, un premier scénario: "Entrée des artistes", dont le succès fut considérable. André Cayatte poursuit son expérience. C'est ainsi qu'on trouve son nom au générique de plusieurs films, de 1938 à 1942: "Tempête sur Paris", "Remorques", "Caprices", "Le camion

sant. Il y a, dans le dernier surtout, un "climat" qui séduit. Mais, pour se faire la main, acquérir du métier, le nouveau cinéaste tourne mélodrames et comédies avant de trouver, dans une transposition du thème de Roméo et Juliette, "Les amants de Vérone", dont il a écrit le scénario mais qu'adapte le poète Jacques Prévert, l'occasion de faire la preuve de son talent.

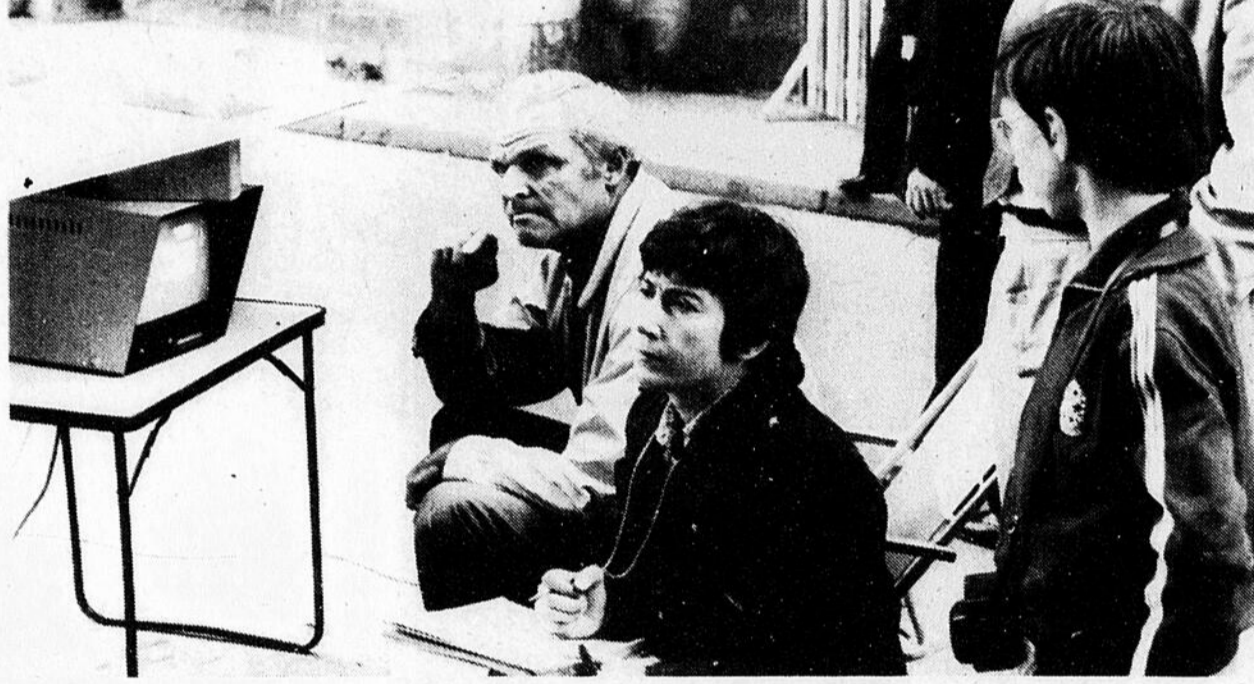
Spécialiste des films à thèse

Un sketch d'un film collectif, "Retour à la vie" (1949), permet à Cayatte de travailler de nouveau avec Charles Spaak et d'entreprendre avec lui, l'année suivante, la réalisation de "Justice est faite", dans lequel il applique au cinéma l'expérience et, l'on pourrait dire, les méthodes de son métier d'avocat. Il se défend, cependant, de faire une plaidoirie. Il soumet un problème à la conscience du spectateur, comme il le fera à nouveau dans "Nous sommes tous des assassins", puis "Le dossier noir".

Le sujet

"Au départ, il y a un crime. Un architecte a été assassiné par sa femme et l'amant de celle-ci. La femme, suédoise de naissance, est devenue française par son mariage. L'amant est de nationalité britannique. Pour le même crime, tous deux auront des procès très différents que l'on suivra grâce au personnage d'Annie Girardot, juge d'instruction aux pouvoirs illimités en France. Les deux procès rebondissement l'un par l'autre et donneront un film un ton qui sera, je crois, très original".

Ainsi, qu'il s'agisse de "Justices" ou de "La raison d'Etat", André Cayatte demeure fidèle à un certain engagement cinématographique. "J'ai toujours mis mes films au service d'une cause ou d'un homme, et je continuerai", assure-t-il.



ANDRÉ CAYATTE pendant le tournage d'un film.

blanc", "Montmartre-sur-Seine", etc...

Et c'est avec l'adaptation de quelques romans du XIXème siècle que le scénariste aborde la mise en scène: "La fausse maîtresse", de Balzac, "Au bonheur des dames", de Zola, "Pierre et Jean", de Maupas-

Meme Perlini: un metteur en scène italien qui innove et dérange à la scène et à l'écran

Par Bernard Degioanni

ROME (AFP) — En Italie, on dit perlinien comme l'on dit fellinien. Et, comme son illustre prédécesseur, Meme Perlini est un auteur qui trouble, innove et met mal à l'aise. Son premier film, "Grand Hôtel des Palmes", présenté à Cannes, rappelle qu'il est depuis dix ans le seul véritable représentant du théâtre italien d'avant-garde.

Curieux de tout, ayant, à trente ans, vécu de multiples aventures (délinquance à New York, méditations par religieuses, séances de drogue), Meme Perlini rejette toute comparaison avec l'auteur de la "Dolce Vita". "La poésie de Fellini est une poésie bourgeoise, ses personnages sont inventés, alors que chez moi, ce sont, dit-il, l'ironie et la dérision qui déforment le physique des personnes".

Tout comme Fellini, il travaille pourtant sur l'imaginaire et l'irrationnel pour créer, affirme-t-il, le "réel". A Rome, où il vit, il fréquente assidûment les intellectuels, les excentriques et les gens à la mode. Il se définit comme un "artiste public", méprise la "culture bourgeoise", déteste les "saligauds et les paresseux", parle de son "amour du travail bien fait", et de la solitude.

"Grand Hôtel des Palmes" est la narration surréaliste des derniers jours de la vie de l'écrivain français Raymond Roussel (1877-1933), inspirateur des surréalistes, homosexuel et toxicomane, décédé

dans des circonstances troubles à Palerme (Sicile).

Dans son film, où le cauchemar le dispute à l'extravagance, Meme Perlini redit son goût du document, du fait réel

mond Roussel s'est peut-être suicidé, est une carrière de tuf où les lits et les armoires sont encastrés dans la pierre poreuse comme des sarcophages. Tout au long du film, les

Plus que par l'oeuvre de Raymond Roussel, dont il avait déjà adapté au théâtre "Locus Solus" dans une version discutée, Meme Perlini semble avoir été conquis par sa vie de riche

Palmes" est en fait un vrai délire visuel. On y voit un homme s'enfoncer un couteau dans l'oeil, Raymond Roussel se tailler les veines et faire couler le sang dans une flaque de boue.

lège technique où il avait dû apprendre, sans conviction, à limer, scier, visser, dévisser, s'éloignait à jamais.

Depuis la réalisation de "Grand Hôtel des Palmes", Meme Perlini est retourné au théâtre.

"Il m'a semblé découvrir tout à coup une manière de travailler préhistorique, désagréable et difficile. Au cinéma, dit-il encore, à peine une séquence terminée, on est sûr d'avoir les acteurs, l'ambiance et les images dans leur moment le plus juste. En revanche, au théâtre, le matériel humain remet chaque fois tout en question".

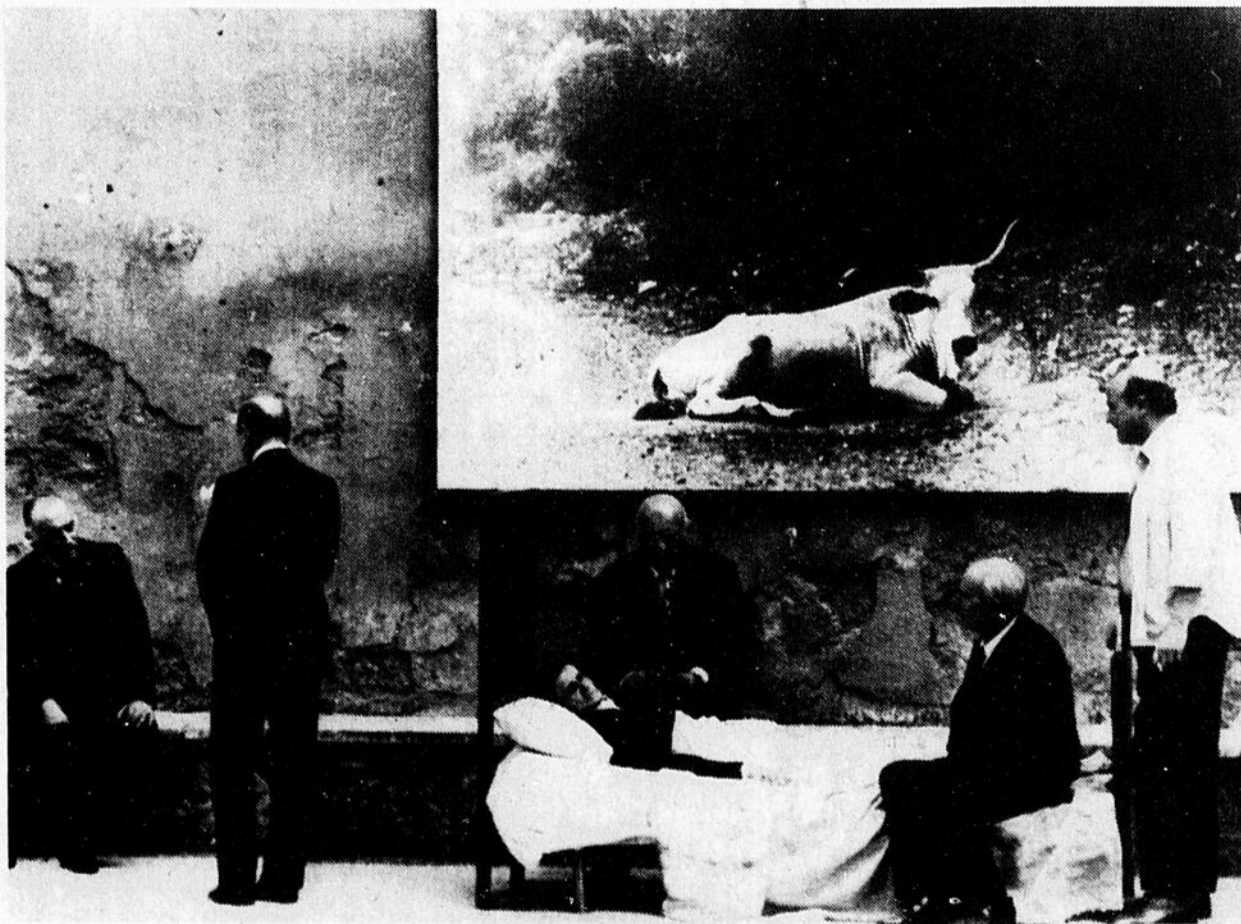
Se considère-t-il comme un auteur d'avant-garde?

"La définition me fait penser à un homme qui aurait la manie d'arriver toujours avant les autres.

Or, j'ai personnellement la conviction d'avoir toujours fait le contraire en recherchant un théâtre plus élaboré, en travaillant essentiellement sur les acteurs, les lumières et les espaces, au lieu de penser en fonction des gens qui viendraient voir l'une de mes pièces".

Meme Perlini reconnaît avoir ainsi obtenu des "résultats plus élaborés" qui lui ont permis d'échapper à la routine.

"Mais j'ai toujours respecté, ajoute-t-il, les éléments traditionnels auxquels font appel les autres auteurs. Et dès lors, j'ai la conviction d'être proche de la réalité et de la tradition".



UNE SCENE du film "Grand Hôtel des Palmes" de Meme Perlini: une narration surréaliste.

qu'il agrandit, déforme pour l'intégrer, par association d'idées et d'images, à un univers clos, motif constant et poétique de son oeuvre théâtrale.

Conquis par sa vie de riche homosexuel

La chambre 224, où Ray-

objets, situations, lieux et personnages qui ont caractérisé la vie et l'oeuvre de l'écrivain français apparaissent et disparaissent dans un va-et-vient exténuant.

Son aventure humaine et morale est décrite comme une vaine et perpétuelle tentative de s'évader de soi-même.

homosexuel, marquée par les échecs littéraires et dédiée en grande partie à l'opium et aux barbituriques, et par ses longs périodes à travers le monde dans une roulotte luxueuse.

Meme Perlini est catégorique: "Si quelqu'un affirme n'avoir rien compris à mon film, je le frappe". "Grand Hôtel des

Son auteur se veut le prophète d'un surréalisme éloigné de celui du cinéaste espagnol Luis Bunuel, mais étroitement inspiré par l'écrivain André Breton et le peintre Marcel Duchamp.

Petit-fils de nomades devenus sédentaires, fils de paysans, Meme Perlini dut très tôt, faute de ressources familiales suffisantes, travailler pour aider les siens. Il devint ainsi vendeur de bonbons au cinéma de son village et y découvrit le western.

Apprendre sans conviction à limer, scier, dévisser

Avec un adolescent de son âge, surnommé "Bouffon" pour son aptitude à imiter Ralf Vallone, le comique Toto et Gino Cervi, il proposait à ses compagnons de jeux, contre des oeufs ou un bout de lard, de jouer les scènes de western qu'il avait vues au cinéma et se dissimulait dans les étables pour devenir en un instant, en chevauchant les vaches qui s'y trouvaient, le "grand cow-boy" à la mode.

Venu à Rome à l'âge de dix-huit ans, il y monta, trois ans plus tard, sa première pièce de théâtre consacrée à Pirandello.

Le spectre de l'usine et du col-

SUR NOS ECRANS

1900 (1ère et 2ème partie)

Italo-franco-allemand. 1976. Coul. Drame social réalisé par Bernardo Bertolucci. Scén.: B. Bertolucci, Franco Arcalli, Giuseppe Bertolucci. Phot.: Vittorio Storaro. Mus.: Ennio Morricone. Mont.: F. Arcalli. Int.: Burt Lancaster, Robert De Niro, Gérard Depardieu, Stefania Sandrelli, Sterling Hayden, Romolo Valli, Dominique Sanda, Paolo Pavesi, Roberto Mercanti.

Au tournant du siècle, deux garçons naissent le même jour sur le domaine des Berlinghieri en Emilie. Alfredo est l'enfant du fils cadet du maître des lieux; Olmo est le petit-fils d'un ouvrier agricole. Malgré leurs différences de classe, les deux garçons se lient d'amitié. Lorsqu'ils ont dix ans, le vieux Berlinghieri se suicide et le père d'Alfredo falsifie un testament pour évincer son ainé Ottavio. Séparés à la suite d'une grève des paysans, Olmo et Alfredo se retrouvent après la guerre.

Cette première partie de l'oeuvre monumentale de Bertolucci présente une vision lyrique, riche en notations sociales et folkloriques, de la vie sur un domaine agricole italien au début du siècle. Un souffle puissant anime la mise en images de ce film ambitieux dont les deux parties veulent évoquer des affrontements sociaux se situant au long d'un demi-siècle. Déjà se manifeste une nette dichotomie dans la peinture des possédants et des paysans. Burt Lancaster domine une interprétation vivante.

Cette évocation de la vie paysanne au début du siècle met l'accent sur les injustices sociales. Des détails scabreux se glissent dans le récit.

A la mort de son père, Alfredo Berlinghieri hérite du domaine familial. Il ne tarde pas à épouser sa maîtresse, Ada, jeune femme aux idées fantaisistes. Le jour des noces, l'intendant du domaine, Attila, fasciste déclaré, tue un enfant et tente de faire reporter la culpabilité sur le paysan Olmo, ami d'enfance d'Alfredo. Cet incident occasionne une rupture entre Olmo et Alfredo, même si celui-ci cherche à protéger son ancien camarade des menées d'Attila dont l'influence politique augmente. La fin de la guerre en 1945 amène une confrontation entre ces trois hommes.

Dans la deuxième partie de son film, Bertolucci a tendance à abandonner le lyrisme pour le didactisme. Les personnages deviennent plus typés et certains confinent à la caricature. L'orientation marxiste du récit transparait à l'évidence, notamment dans une longue séquence finale de style ampoulé. L'habileté du metteur en scène ne fait pas de doute et l'on ne peut que déplorer qu'il se limite lui-même à ce ton de propagande. Le jeu des acteurs s'en ressent.

Cette évocation de luttes sociales souffre d'un net parti-pris politique. Elle comporte des scènes d'une violence cruelle.



1900

AGE DE CRISTAL (4)

Américain. 1976. 118 min. Coul. Scope. Drame de science-fiction réalisé par Michael Anderson. Scén.: David Zelag Goodman, d'après le roman de William F. Nolan et George Clayton Nelson. Phot.: Ernest Laszlo. Mus.: Jerry Goldsmith. Mont.: Bob Wyman. Int.: Michael York, Jenny Agutter, Richard Jordan, Peter Ustinov, Farrah Fawcett-Majors, Michael Anderson Jr.

Au 24e siècle, les survivants de divers cataclysmes vivent regroupés dans une ville souterraine. Personne n'y dépasse trente ans; parvenus à cet âge les citoyens sont éliminés dans une cérémonie rituelle. Ceux qui tentent d'échapper au sort commun sont rattrapés par des policiers spécialement assignés à cette tâche. L'un de ces agents, Logan, est chargé de découvrir un sanctuaire extérieur où des fugitifs se seraient réfugiés, en se faisant passer lui-même pour réfractaire.

Les producteurs ont manifestement investi une somme importante dans les décors et les effets spéciaux de ce drame d'anticipation. Le résultat est impressionnant, parfois même fascinant au point de faire oublier la schématisation de l'intrigue et des personnages. Le contexte culturel de la civilisation évoquée est présenté en termes assez vagues, mais certains passages témoignent d'une grande ingéniosité technique. Les principaux interprètes s'acquittent consciencieusement de leur rôle.

Ce drame d'anticipation signale l'échec humain d'une civilisation fondée sur le culte de la jeunesse et du plaisir. (a)

LA TOUR INFERNALE(4)

Américain. 1974. 165 min. Panavision. Drame réalisé par John Guillermin et Irwin Allen. Scén.: Stirling Silliphant, d'après les romans The Tower de Richard Stern et The Glass Inferno de Frank Robinson et Tom Scortia. Phot.: Joseph Biroc. Int.: Paul Newman, Steve McQueen, William Holden, Richard Chamberlain, Faye Dunaway, Jennifer Jones, Fred Astaire, Susan Blakely.

Le jour même de son inauguration officielle, un incendie se déclare au 81e étage d'un gratte-ciel de San Francisco, alors qu'une réception est en cours au 135e. Le

chef des pompiers ordonne l'évacuation des lieux, mais avant que l'opération soit complétée, l'incendie prend des proportions inattendues et les issues sont bloquées. On doit alors prendre des mesures de sauvetage extraordinaires.

Fort du succès de son Poséidon Adventure, le producteur Irwin Allen s'est lancé dans un autre grand spectacle à suspense truffé d'effets spéciaux. Jouissant d'un budget imposant, il a réussi des prouesses techniques impressionnantes. A travers les divers morceaux de bravoure, la tension dramatique se maintient à un haut niveau même si les situations apparaissent plutôt simplifiées. Des interprètes de valeur arrivent à conférer une certaine vérité à des personnages stéréotypés.

L'accent est mis sur le courage des sauveteurs dans ce tableau d'une hécatombe causée par la négligence de mesures de sécurité. (a)

LES IMPITOYABLES (6)

Israélo-italien. 1976. 97 min. Coul. Western écrit et réalisé par Frank Kramer (Gianfranco Parolini). Phot.: Sandro Mancori. Mus.: Sante Maria Romitelli. Mont.: Manlio Canastro. Int.: Lee Van Cleef, Jack Palance, Sybil Danning, Leif Garrett, Richard Boone, Robert Lipton, Van Sanders.

Un bandit, Clayton, impose sa présence à Juno City. Le seul homme qui lui tient tête, un prêtre, est bientôt abattu devant son église. Son serviteur de messe, Johnny, fils de la propriétaire du saloon, part à la recherche du frère de la victime, Lewis, qui s'est retiré au Mexique après des exploits de pistoler. Ledit Lewis se rend donc à Juno City où il profite de sa ressemblance avec son frère pour jouer au fantôme et mystifier le bandit. Clayton ayant appris qu'il est le père de Johnny veut s'enfuir avec l'enfant, mais il est abattu par Lewis.

Ce curieux western italien financé par un producteur israélien mêle religion et violence dans un style grandiloquent. La présence d'un curé batailleur est d'ailleurs le seul élément d'originalité du film qui ressasse à l'envie les clichés du genre. Les extérieurs semblent avoir été tournés en Israël et la figuration renforce cette impression. Jack Palance en fait trop, Lee Van Cleef ne semble guère à

l'aise et Richard Boone, pourtant présenté en vedette doit se contenter de courtes apparitions. Ce western mêle maladroitement des éléments religieux à une suite de scènes brutales.

LES DECHAINES DE LA ROUTE (5)

Américain. 1976. 89 min. Coul. Comédie dramatique réalisée par Paul Bartel. Scén.: P. Bartel, Donald C. Simpson. Phot.: Tak Fujimoto. Mus.: David A. Axelrod. Mont.: Morton Tubor. Int.: David Carradine, Bill McKinney, Veronica Hamel, Gerrit Graham, Robert Carradine, Paul Bartel, Dick Miller.

Une course clandestine est organisée entre Los Angeles et New York avec pour prix une somme de cent mille dollars. Parmi les concurrents, le favori est Coy Buckman, surnommé Cannonball, qui se trouve en liberté surveillée à la suite d'un accident.

Son adversaire le plus acharné, Redman, n'hésite pas à employer tous les moyens pour l'éliminer. Le frère de Cannonball, Bennie, qui a engagé toute sa fortune sur sa victoire, se montre peu scrupuleux dans le choix des manoeuvres pour protéger sa mise. Lorsque Cannonball arrive le premier à destination, il refuse d'enregistrer sa victoire en apprenant les manigances de Bennie.

Réalisé presque en même temps que Gumball Rally, ce film développe une intrigue similaire avec des moyens de production plus réduits. La mise en scène se concentre sur une variété de carambolages sur route et s'attarde à une scène spectaculaire où plusieurs autos entrent en collision. Tout cela reste à un niveau d'inspiration assez primaire même si la réalisation, témoigne habileté. Les acteurs jouent avec un bonheur inégal.

Le héros fait montre d'un certain sens de l'honneur dans un contexte de violence et d'irresponsabilité.

LA GUERRE DES ETOILES (3)

Américain. 1977. 121 min. Coul. Scope. Drame de science-fiction écrit et réalisé par George Lucas. Phot.: Gilbert Taylor. Mus.: John Williams. Mont.: Paul Hirsch, Marcia Lucas, Richard Chew. Int.: Mark Hamill, Carrie Fisher, Alec Guinness, Harrison Ford, Peter Cushing, Anthony Daniels, David Prowse.

Dans une galaxie éloignée, un adolescent, Luke, fils orphelin d'un chevalier de l'espace, apprend d'un robot qu'une princesse est gardée prisonnière par un tyran. Sous la tutelle d'un vieux guerrier, il part à son secours à bord de l'appareil d'un aventurier mercenaire. Après avoir réussi à sortir la princesse du satellite artificiel où elle était captive, Luke se joint à des rebelles qui veulent renverser le despote.

Brassant allégrement les données d'une science-fiction populaire alimentée par les bandes dessinées, les films à épisodes et les revues à bon marché, George Lucas a conçu un monde fantastique imaginaire où les êtres humains frayaient avec des robots et des créatures bizarres. Réalisé avec brio et un grand luxe de moyens, son film s'avère l'oeuvre du genre la plus impressionnante depuis 2001: A Space Odyssey, qu'il n'égale pourtant pas sur le plan de l'envolée métaphysique.

Eminemment réussie sur le plan technique, l'oeuvre s'avère plutôt naïve sur celui de la conception des personnages et de leurs motivations.

Les interprètes jouent le jeu avec conviction et enthousiasme et l'ensemble se révèle fort divertissant.

Les violences s'inscrivent dans un contexte fantastique. (a).

Pat Garrett and Billy the Kid



Bob Dylan

Américain. 1973. 106 min. Panavision. Metrocolor. Western réalisé par Sam Peckinpah. Principaux interprètes: James Coburn, Kris Kristofferson, Bob Dylan.

Après avoir accepté la fonction de shérif, Pat Garrett se voit forcé de poursuivre son vieil ami Billy le Kid. Il arrête Billy mais celui-ci s'enfuit en tuant deux policiers. Garrett reprend sa poursuite et finit par rejoindre Billy à Fort Sumter où celui-ci a retrouvé plusieurs complices. S'adjoignant lui-même deux aides, Garrett pénètre de nuit dans la ville, découvre la maison où Billy s'est réfugié et l'abat.

La légende de Billy le Kid a déjà inspiré plusieurs cinéastes et il était prévisible que Peckinpah s'y intéressa un jour. Le cinéaste traite la fin du célèbre bandit en essayant de la replacer dans son contexte social. Le rythme est lent et concerté et l'ensemble s'avère fort intéressant même si le réalisateur l'a dé-savouré en raison du montage qu'on lui a imposé. Une interprétation pittoresque groupe autour des protagonistes plusieurs figures familières aux amateurs de western.

Ce western intéressant présente la fin d'un hors-la-loi célèbre dans un contexte de critique sociale. Il comporte de nombreuses scènes d'une dure violence.

Vous déménagez ?
Nous avons le logement qu'il vous faut! Dans nos

ANNONCES CLASSEES

CHICOUTIMI 545-4895 ALMA 662-7829 ST-LUCIEN 679-3832

Vous pouvez faire beaucoup pour l'économie du Québec

Il y a un moyen simple et efficace d'améliorer notre économie et de fournir du travail à plus de Québécois. Il s'agit pour chaque citoyen d'acheter, de préférence, des produits fabriqués au Québec.

Pour vous aider à reconnaître les produits faits chez nous, l'Éditeur officiel du Québec vous offre un volume de 336 pages intitulé «Mille façons d'acheter québécois». Il a été préparé par le Centre de recherche industrielle du Québec (CRIQ) et couvre les secteurs spécifiques suivants: produits d'alimentation — vêtements et produits du textile — chaussures et articles de cuir — ameublement et appareils électro-ménagers — jouets et articles de sport — produits de plastique et de caoutchouc — tabac.

On peut se procurer ce livre essentiel dans les librairies de l'Éditeur officiel du Québec et chez plus de 1,500 dépositaires.

MILLE FAÇONS D'ACHETER QUÉBÉCOIS

Répertoire de marques de commerce et de produits fabriqués au Québec

CRIQ Éditeur officiel

336 pages 7 1/2" x 5 1/4" \$2.00

Librairies:

Montréal: Complexe Desjardins

Québec: Place Ste-Foy ou Centre administratif "G" Rez-de-chaussée

Trois-Rivières: 418, rue des Forges

Hull: 662, boul. St-Joseph

Éditeur officiel du Québec

CINEMA

ALMA
Théâtre Alma
Semaine du 30 juin au 6 juillet: "L'Age de Cristal" - "Pat Carreth et Billy le Kid".

Théâtre Canadien
Semaine du 30 juin au 6 juillet: "Le commando des morts-vivants" - "Les impitoyables".

Ciné-Parc Jeannois
Semaine du 30 juin au 6 juillet: "Les déchainés de la route" - "Les dynamituses".

BAGOTVILLE
Théâtre Saguenay
Semaine du 30 juin au 6 juillet: "Deux supers-flics" - "Un coup de 2 milliards de dollars".

CHICOUTIMI
Place du Royaume
Cinéma 1
Semaine du 30 juin au 6 juillet: "La guerre des étoiles".

Cinéma 2
Semaine du 30 juin au 6 juillet: "L'amour à travers les portières de voitures".

Cinéma 3
Semaine du 30 juin au 6 juillet: "1900".

Ciné-Parc Saguenay 1
Semaine du 30 juin au 6 juillet: "Les naufragés du 747" - "Enfer mécanique".

Saguenay 2
Semaine du 30 juin au 6 juillet: "Lâchez les bolides" - "Vendetta".

Capitol
Semaine du 30 juin au 6 juillet: "La tour infernale" - "Ambulance tout-risques".

DOLBEAU
Théâtre Météor
Semaine du 30 juin au 6 juillet: "Sang dans les rues" - "La vie sexuelle des Françaises".

JONQUIERE
Théâtre Bellevue
Semaine du 30 juin au 6 juillet: "La tour infernale" - "Ambulance tout-risques".

Elysée
Semaine du 30 juin au 6 juillet: "L'amour à travers les portières de voitures".

MISTASSINI
Théâtre Orphéon
Semaine du 30 juin au 6 juillet: "Le commando des morts-vivants" - "Giacomo, l'enfant courage".

Michel Pellus

Un artiste en liberté surveillée

MONTREAL (PC) — Les visites mensuelles qu'il doit faire à son surveillant de libération conditionnelle sont là pour rappeler à Michel Pellus qu'il a commencé sa carrière en prison. Ses pinceaux et ses couleurs encombraient sa cellule, jusqu'au moment où il a été libéré sur parole il y a un an.

Les paysages poétiques et surréalistes qu'il peint - nuages gonflés, couleurs vives, arbres en fleurs n'évoquent certainement pas les six années qu'il a passées en prison. Ils sont plutôt les caprices et les fantaisies d'une imagination apparemment sereine.

"C'est une période de ma vie que j'essaie le plus possible d'oublier, dit Michel, un jeune homme de 33 ans, à la taille mince et à la longue chevelure. Je suis un artiste, et non pas un ex-détenu."

Michel Pellus habite maintenant un appartement décoré avec goût, dans un des meilleurs quartiers du centre-ville de Montréal. Il boit des vins fins dans des gobelets d'étain, passe des heures à discuter les offres de ses clients en puissance, et peint infatigablement dans la pièce chaleureuse, bien éclairée, qu'il appelle son atelier.

A Montréal, il est constamment demandé, que ce soit pour dessiner la scène des concerts qui seront donnés au cours de l'été à Terre des Hommes, pour décorer la rue Crescent pour les fêtes prochaines de la St-Jean, ou pour peindre une murale de grande dimension pour un collectionneur particulier.

Une affiche

Ses oeuvres se vendent éga-

lement très bien aux Etats-Unis.

Récemment, le cinéaste américain Robert Altman a commandé à Pellus une affiche pour annoncer le film Quintet, dont certaines parties ont été tournées à Montréal. La peinture n'est finie qu'à moitié, mais elle possède déjà les lignes fortes et bien définies qui rendent ses toiles tellement plaisantes à regarder.

Il y a à peine 10 ans, Pellus était un "dropout" sans aucun but, qui ne pensait qu'à faire de l'argent rapidement. "J'étais partagé entre le désir de ne rien faire - ce que je ne pouvais me permettre - et celui de trouver un emploi que je ne voulais pas, raconte Pellus. La solution? Trafiquer la drogue."

En 1968, il fut trouvé coupable de conspiration pour vendre 20 livres de haschisch, et condamné à trois ans de prison.

Il passa deux ans à Cowansville, Qué., où il tua le temps en suivant un cours donné par correspondance en Californie sur l'évaluation des diamants.

Emploi disparu

Peu après avoir été libéré, Pellus crut avoir trouvé un emploi chez un bijoutier de Montréal, mais quand il se présenta, on lui dit que le poste avait déjà été rempli par quelqu'un d'autre.

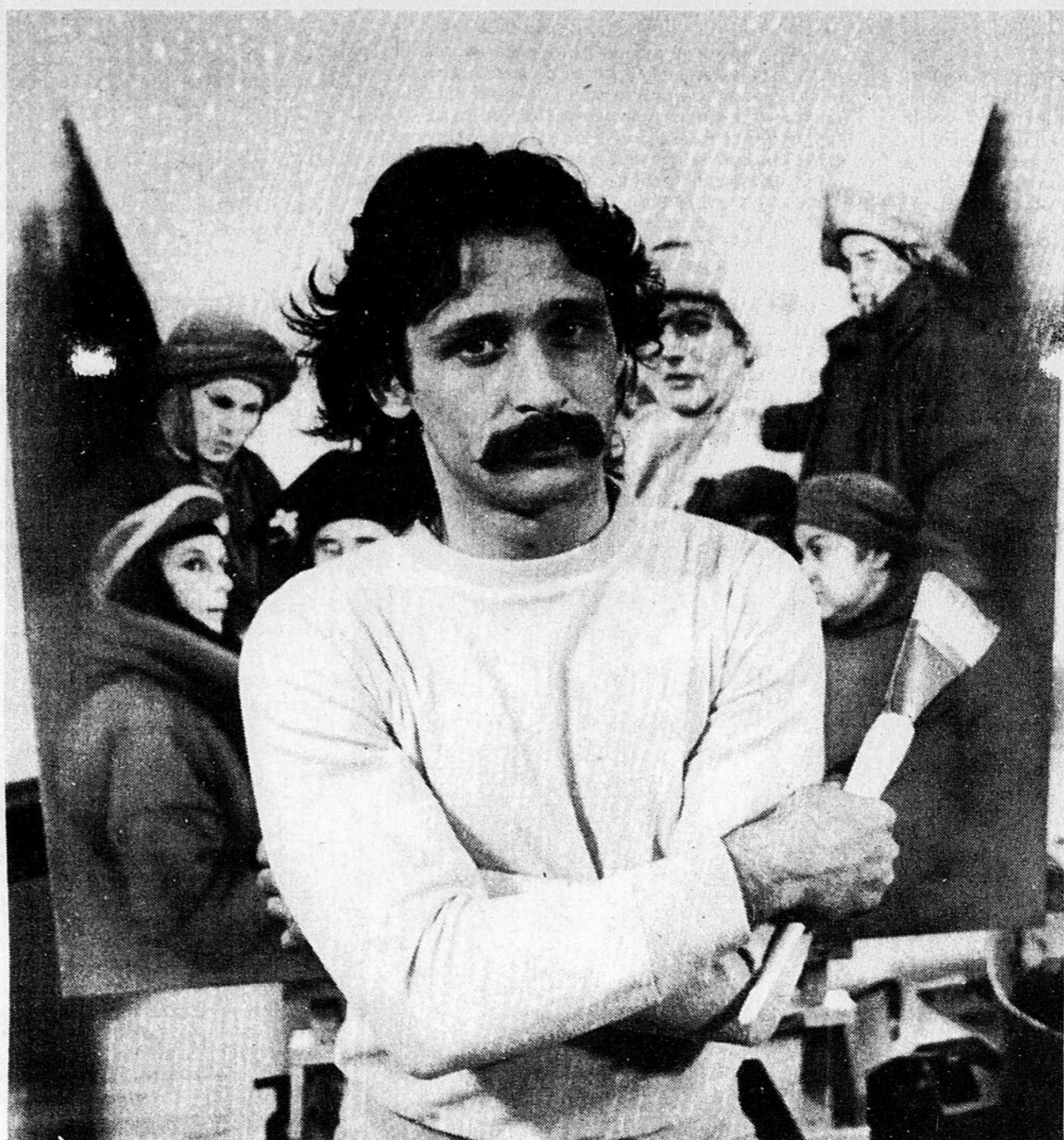
Découragé, Pellus décida de quitter une ville où il n'avait que de mauvais souvenirs. Pour financer son voyage, il renoua, à contrecœur, d'anciens contacts avec le marché illicite de la drogue, et bientôt, il commença à vendre l'héroïne.

Il fut pris en août 1971, et écopa d'une sentence de 14 ans en

prison.

Pellus passa quatre mois à

l'Institut Laval, et 18 mois à l'Institut Archambault, au nord



DEBUTS EN PRISON — Michel Pellus est photographié ici devant une toile inachevée qui servira à promouvoir le film Quintet, dirigé par Robert Altman et mettant en vedette Paul Newman. M. Pellus, qui est très en de-

mande actuellement, a commencé sa carrière d'artiste pendant les six ans qu'il a passés en prison.

(Photo PC)

de Montréal, avant d'être transféré dans une prison à sécurité moyenne. Pour tromper son ennui, il demanda au directeur d'Archambault s'il pouvait faire de la peinture. Il n'avait jamais essayé d'en faire sérieusement, bien que son père, de son vivant, eût été un professeur de peinture, et que sa mère peigne encore aujourd'hui.

Début de carrière

Sa requête fut accordée, et sa mère lui apporta des pinceaux, des couleurs et de la toile. Peu après, elle commençait à vendre les toiles de son fils, et quelques mois plus tard, Pellus engageait Phyllis Padgham, de Montréal, pour s'occuper de sa jeune carrière.

Quand il fut transféré à l'Institut Leclerc, une prison à sécurité moyenne, en 1972, Pellus continua de peindre. Il voulait consacrer tout son temps à la peinture, et demanda d'être relevé de ses responsabilités à la boutique de tailleurs de la prison. Le directeur de Leclerc y consentit.

En mai 1977, Pellus fut libéré conditionnellement, et il ne s'est pas encore habitué à la liberté. "C'est étrange, dit-il. Ce fut très difficile d'apprendre à vivre, d'apprendre à éliminer la froideur qui a été pendant six ans une partie nécessaire de ma vie quotidienne."

Michel Pellus projette d'aller bientôt en Europe, où il espère étudier la lithographie avec des maîtres français ou italiens.

En attendant, les commandes continuent d'affluer. "J'ai été obligé de refuser des offres, dit Pellus. Actuellement, je travaille sur plus de choses que je peux en faire."

1978

L'Europe toute entière n'a pas oublié Franz Schubert

par Catherine Gendre

AFP — Franz Schubert, compositeur de l'année? Devant l'abondance de la production discographique et des manifestations qui marquent le 150ème anniversaire de la mort du compositeur viennois, la question peut se poser.

Alors que ses amis hésitent à lui faire obtenir des funérailles officielles le 19 novembre 1828, il n'est pas cette année un festival (en dehors des circuits spécialisés), qui n'ait son concert ou son récital Schubert au programme: du vignoble alsacien à l'ouverture du festival d'Aix en passant par Albi, Menton ou Paris pour la France, à Stresa (Italie), Echernacht (Luxembourg)... C'est cependant, noblesse oblige, le cœur des Autrichiens qui battra le plus pour Schubert: depuis le 7 mars jusqu'au 28 novembre, qu'on se rende à Vienne, en Carinthie, à Linz, Salzbourg, Graz ou Bregenz, on a toutes les chances d'y voir annoncer un concert Schubert avec un ou plusieurs interprètes prestigieux...

Du côté de la production discographique, on ne voit pas une semaine passer sans qu'une revue annonce un ou plusieurs disques consacrés à Schubert. Sans parler des quelques titres disponibles à ce jour et des anthologies ou intégrales concernant surtout le lied, la musique pour piano et la musique de chambre (Schubert intimiste...), les éditeurs annoncent entre autres pour les semaines à venir un coffret de seize disques regroupant les principales oeuvres du compositeur ou bien la parution des neuf symphonies dirigées par Karajan. De quoi rêver...

Franz, le "Schwammerl" (petit champignon), comme le surnommaient affectueusement ses amis, auteur de quinze opéras, six messes, environ six cents lieder, neuf symphonies, seize quatuors, deux

quintettes, vingt-deux sonates pour piano et d'innombrables oeuvres "mineures", tous composés dans le recueillement de sa chambre ou la fumée des quinquettes viennoises, aurait-il pu soupçonner cette immense gloire posthume? Aidés par le remarquable ouvrage de Brigitte Massin consacré à Schubert, suivons les traces du petit compositeur myope, solitaire et tendre qu'était Franz Schubert.

L'enfant, la mort et l'amitié

Le 31 janvier 1797 naît à Lichtenthal, faubourg de Vienne, le douzième enfant de Franz Theodor Florian Schubert, instituteur et de sa femme Elisabeth Vietz. Le petit Franz sera l'un des cinq enfants survivants du couple. Son enfance s'écoule dans l'école que son père avait achetée en 1801, pauvrement, mais dans un climat de bonté, de dignité et de chaleur familiale. Son père et ses frères jouent tous d'un instrument et se réunissent fréquemment pour faire de la musique d'ensemble. De très bonne heure Schubert reçoit de son père des leçons de violon et de son frère Ignaz des leçons de piano. Malgré ses dons exceptionnels, son père désire qu'il devienne plus tard son assistant à l'école. Il se contente donc de lui donner de bonnes notes tandis que ses premiers maîtres déclarent avec attendrissement qu'ils ne peuvent rien apprendre à ce garçonnet qui "devine tout" et mérite d'être "admiré silencieusement".

En 1808, sa jolie voix et son habileté au déchiffrement le font admettre dans la chapelle de la cour. En même temps, il entre au "Stadtkonvikt", collège municipal, où il suit les cours de Salieri et Ruziska. Déjà, en compagnie de quelques amis, Schubert pratique la musique (il est lui-même premier violon), mais surtout il la compose avec un "paisible automa-

tisme". Il vient d'avoir treize ans lorsqu'il écrit, entre le 8 avril et le 1er mai 1810, la première de ses oeuvres, une fantaisie en sol pour piano à quatre mains.

Ses contemporains le décrivent à cette époque comme "petit mais solide, la nuque courte et puissante, la démarche vive et vigoureuse". Le visage "montrant moins de beauté que de force expressive", le nez "de grosseur moyenne, épaté, un peu retroussé", les "lèvres pleines, grosses, presque jointes", le teint "pâle, mais vif, comme chez tous les génies" (sic). Lorsqu'il travaillait, il était "assis à son petit bureau, courbé sur le papier à musique et le texte du livre, mordillant sa plume, tambourinant avec ses doigts, écrivant clairement et rapidement sans beaucoup de corrections, comme si cela devait être ainsi et pas autrement".

En mai 1812, sa mère meurt. Déjà sensibilisé aux thèmes funèbres et macabres, il reçoit cette mort comme une confirmation de la réalité de l'univers très personnel dans lequel il se meurt. Il n'écrira presque rien cette année-là, comme s'il intériorisait ce bouleversement d'ordre moral.

Seulement, à seize ans, en 1814, devenu assistant de son père, métier pour lequel il ne se sent ni goût, ni aptitude, il écrit "Gretchen am Spinnrade" ("Marguerite au rouet"), à dix-sept ans, "Erlkönig" ("Le Roi des Aulnes"), et, entre ces deux lieder, 145 autres, un opéra, quatre opérettes, deux messes, une vingtaine d'oeuvres chorales, deux symphonies, un quatuor et de nombreuses pièces pour piano...

Schubert le Viennois (1816-1828)

A dix-neuf ans, Schubert quitte la maison paternelle pour vivre chez les parents de son ami Franz Schober (étrange similitude de noms). Franz a maintenant connu les désespoirs d'un



L'un des plus célèbres portraits de Franz SCHUBERT peint à l'huile par W.A. RIEDER.

cœur amoureux (il s'était épris de la jeune soprano Thérèse Grob, qui avait interprété le solo de sa première messe), la déception "professionnelle" occasionnée par le dédain du grand Goethe qui ne répondra même pas à l'envoi de ses lieder. Il possède solidement son métier de compositeur.

Désormais sa vie va s'écouler entièrement à Vienne où il aura pour seules ressources la générosité de ses amis et les prix de cession misérables d'une faible partie de ses oeuvres à quelques "édi-

L'un des plus célèbres portraits de Schubert à l'huile par W.A. RIEDER.

lieder" sur un coin de table dans la fumée des cigares avec "plus d'euphonie que dans le silence de sa petite chambre sans grâce ni gaieté". 1821 voit la confirmation des "Schubertiades", réunions amicales autour desquelles on faisait bien sûr de la musique, mais où l'on discutait également littérature et philosophie.

Très gravement atteint l'année suivante par une maladie certainement contractée au cours d'amours ancillaires, il se croit guéri au bout de quelques mois, mais sa santé continue à être minée en profondeur et son caractère en est très affecté: déprimé, déçu, il sombre dans la mélancolie, sans pour cela s'arrêter de composer, dans la ferveur d'un amour profond, quoique intériorisé pour la jeune comtesse Karoline Esterhazy. Il commence à être connu à Vienne: un concert de ses oeuvres est donné le 26 mars 1828 à la "Gesellschaft der Musikfreunde". L'énorme travail de 1828 achève de l'épuiser. Atteint en octobre par une typhoïde, il meurt trois semaines plus tard chez son frère Ferdinand.

Suivant son désir, il est enseveli à Vienne non loin de Beethoven, décédé l'année précédente. Ne s'étant jamais rencontrés de leur vivant, ces deux génies de la musique dorment désormais côte à côte dans l'éternité...

Une simplicité masquant la souffrance

Il n'est rien de tel que de parcourir l'immense production de Schubert pour se rendre compte que la bonhomie et le comportement sociable, modeste et affectueux du compositeur cachent une inquiétude profonde, une solitude intérieure faisant porter sur le monde un regard lucide et désabusé. Chez Schubert, tout se passe d'une manière introvertie, et, lorsque la pression est trop forte, c'est le jaillissement de la

plume sur le papier. "Mes productions sont le fruit de mes connaissances musicales et de ma douleur", notait-il dans son journal en 1824.

Le lied, centre de gravité de l'oeuvre schubertienne, offre la possibilité de concentrer un drame en quelques pages. Obsédé par la mort, il la montre sous un double visage, ombre-tristesse et éternité lumière, ou encore comme aboutissement de l'extase. Schubert n'emprunte presque jamais de thèmes populaires au folklore, il invente lui-même des mélodies simples spontanément adoptées par la musique populaire viennoise. Si le cycle de la "Belle Meunière" offre une grande unité psychologique (la peine d'un jeune homme au cœur meurtri), celui du "Voyage d'hiver" ne connaît que "le désespoir absolu d'un univers où l'espérance est morte à tout jamais", le "Chant du cygne" n'étant qu'un recueil de lieder réunis après la mort de Schubert.

Tantôt d'essence lyrique, épique, dramatique ou populaire, le lied reste le moyen d'expression favori du compositeur. Seulement il n'y a pas que le lied... Dans la musique pour piano on retrouve ces thèmes qui "s'éteignent et chantent éperdument", que ce soit dans les impromptus, les fantaisies et l'oeuvre pour piano à quatre mains. Cette musique ne s'adresse pas à des professionnels, n'était pas destinée à être exécutée en public, mais conçue pour être jouée en cercle intime. Lorsque le piano se joint aux autres instruments, c'est la floraison des trios, quatuors et quintettes, avec une préférence pour le violoncelle (curieusement, le violon, instrument mélodique par excellence, n'est que peu exploité). Le lied peut aussi s'insérer dans une oeuvre instrumentale ("La Truite", "La Jeune fille et la mort").

"Que faire après Beethoven?", soupierait Schubert, dont l'admiration pour le plus célèbre compositeur d'Europe était allée jusqu'à porter le clerge funéraire aux obsèques de celui-ci? Tout simplement neuf symphonies... dans lesquelles on retrouve l'amour de la mélodie, la puissance d'expression contenue dans les lieder ou la musique de chambre. Il règne un certain mystère sur l'"Inachevée" (la 8e), non terminée à cause de la maladie, de la perte de certains fragments ou de la volonté délibérée de l'auteur de tout abandonner? on ne sait.

Nul compositeur ne sentait digne de ce nom dans les années 1820 s'il n'avait écrit de la musique d'opéra. Schubert n'échappe pas à cette règle et produit une quinzaine de "Singspiele" de qualité inégale avec une constance assez touchante. L'opéra demande une conception d'ensemble de l'oeuvre, combinant diversité de timbres, d'expression et une extériorisation assez peu conformes au tempérament de Schubert. Il a cependant écrit des pages exquises et on ne peut que saluer avec joie la parution au catalogue des trois petits opéras "Les conjurés", "Quatre ans de faction" et "Les frères jumeaux", tout en espérant un jour entendre dans son ensemble le plus inspiré de ses opéras, "Claudine von Bella Vista".

"Ce privilège divin de confondre l'instant avec l'éternité" a peut-être plus aidé Schubert à écrire une musique religieuse intense et expressive qu'une foi réellement profonde et quasiment ingénue. L'ensemble de son oeuvre religieuse (six messes, une trentaine d'autres compositions, la "Messe allemande" et surtout le bouleversant oratorio "Lazare") fait alterner des contrastes dramatiques, avec des effusions lyriques et, toujours, la merveilleuse tendresse si bien manifestée dans d'autres chefs-d'oeuvre...